

REVUE DE PRESSE

Réseau des journalistes africains
spécialisé sur le développement
durable et le changement climatique

AFRICA 21

**Edition
Juillet 2023**

www.africa21.org/
info@africa21.org



Revue de presse
Réseau des journalistes africains
Spécialisés sur le développement durable
et le changement climatique
Juillet 2023

Références : SADC, WFO, WHO, FAO, ATAF, IGF, PNUE, CMS, SDG, COP 21, Accord de Paris, IRD, UNICEF, BAD, ACEF, BOAD, UEMOA, CCNUCC, EIB, IFC, FNUAP, CMB, COP 15, CDB, COP 27, UA, UE, UNESCO, EAC, MONUSCO, CIRGL, WWF.

Table des matières

Ernest Agbota (Bénin) ; Comment peut-on préserver la biodiversité au Bénin à travers la protection et la sauvegarde du singe à ventre roux? Emission Notre environnement en question, Radio Parakou, juillet 2023.	5
Wallace Mawire A(Zimbabwe) ; GRA Launches Innovative Strategy to Amplify Agricultural Markets in Tanzania ; Pan African Visions, July 2023.	5
Wallace Mawire (Zimbabwe) ; Zimbabwe: Agriculture Ministry Introduces Drones To Eradicate Tsetse-Fly Menace ; Pan African Visions, July 2023.	8
Wallace Mawire (Zimbabwe) ; World Farmers Firmly Reject Lab-Grown Food ; Pan African Visions, July 2023.	11
Wallace Mawire (Zimbabwe) ; The Future of Resource Taxation handbook for Africa’s resource-rich countries launched in Zambia ; Pan African Visions, July 2023.	13
Cécile Goudou (Bénin) ; la technologie pour combattre la chenille légionnaire ; Emission Forum biodiversité, ORTB, juillet 2023.	15
Cécile Goudou (Bénin) ; les oiseaux migrateurs du Bénin ; Emission Forum biodiversité, ORTB, juillet 2023.	15
Thuku Kariuki (Kenya) ; How Kenya is becoming the world's geothermal powerhouse ? TRT Afrika, July 2023.	16
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 3 juillet 2023.	16
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 4 juillet 2023.	17
Boris Ngounou (Cameroun) ; Golfe de Guinée: les pêcheurs artisanaux accusent les chalutiers, de pêche INN ; Afrik 21, 5 juillet 2023.	18
Rabah Karali (Algérie) ; Changement climatique : l’Algérie bénéficie de 3 milliards de dollars. Le Fonds vert des Nations Unies dégage 3 milliards de dollars pour l’Algérie afin qu’elle élabore son deuxième plan d’adaptation aux changements climatiques ; DzCharikati, juillet 5, 2023.	22
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 5 juillet 2023.	24
Hamidou Traore (Burkina Faso) ; Manque d’hygiène et d’assainissement Une négligence publique aux lourdes conséquences ; Afrique durable, 6 juillet 2023.	25
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 6 juillet 2023.	30



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 7 juillet 2023.	30
Boris Ngounou (Cameroun) ; RDC : l'unique réserve de Bonobo au monde risque de fermer, à cause des violences ; Afrik 21, 10 juillet 2023.	31
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 10 juillet 2023.	32
Sarah Natoolo (Ouganda) ; Collaborating to develop River Nile Basin ; UBC Radio, 11th July 2023.	33
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 11 juillet 2023.	33
Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : le pari de la BAD pour la transition vers l'économie circulaire ; Afrik 21, 12 juillet 2023.	34
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 12 juillet 2023.	35
Agnes Oloo (Kenya) ; Kenya establishes court division to tackle Climate Change related cases ; Citizen digital, July 12, 2023.	36
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 13 juillet 2023.	38
Hector Nammangue (Togo) ; La BOAD re-accréditée au fonds vert pour le climat, avec un rehaussement de son niveau ; juillet 14, 2023.	39
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 14 juillet 2023.	41
Edem Dadzie (Togo) ; Inondations : Le changement climatique oblige à revisiter les normes hydrologiques ; Le Papyrus, 15 juillet 2023.	42
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 17 juillet 2023.	47
Eric Ojo (Nigeria) ; EIB Commits \$40m To Accelerate Climate Infrastructure Investment Across Africa ; African Examiner, Monday, July 17th, 2023.	47
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 18 juillet 2023.	49
Boris Ngounou (Cameroun) ; Les conséquences de la pêche illicite au Cameroun ; émission Environnementales, Radio Siantou, 19 juillet 2023.	50
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 19 juillet 2023.	51
Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique de l'Est : la sécheresse affame plus de 43 millions de personnes ; Afrik 21, 19 juillet 2023.	51
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 20 juillet 2023.	53

Jenifer Gilla (Tanzanie) ; How Masaï women defy gender stereotypes to make money in milk value ; IPP Media, 20 July 2023.....	53
Edem Dadzie (Togo) ; Canton de Landa au Togo : Le combat des femmes pour le retour de la forêt originelle ; Le Papyrus, 20 juillet 2023.....	57
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 21 juillet 2023.	61
Temwa Mhone (Malawi) ; Cyclone leaves indelible loss ; The Nation, 21 July 2023.....	61
Hector Nammangue (Togo) ; Permettre aux pays de préserver les écosystèmes et de maintenir l'existant ; Vert Togo, juillet 22, 2023.....	64
Eric Ojo (Nigeria) ; AFDB Joins Forces With World Bank To Tackle Poverty, Climate Change In Africa ; African Examiner, Sunday, July 23rd.....	65
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 24 juillet 2023.	67
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 25 juillet 2023.	67
Hamidou Traore (Burkina Faso) ; Le bilan mitigé de l'application de la loi sur le plastique ; Afrique durable, 26 juillet 2023.....	68
Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 26 juillet 2023.	70
Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : des femmes en première ligne de la lutte climatique ; Afrik 21, 27 juillet 2023.	71
Hamidou Traore (Burkina Faso) ; Sommet de Rome : réformer le système alimentaire mondial « défaillant » ? Afrique durable, 27 juillet 2023.	74
Joseph Checky Abuje (Kenya) ; Climate litigation more than doubles in five years, and now a key tool in delivering climate justice ; July 28, 2023.	76
Boris Ngounou (Cameroun) ; RDC : 14 ONG accusent les rebelles du M23 de pillage dans le parc des Virunga ; Afrik 21, 28 juillet 2023.....	79
Agnes Oloo (Kenya) ; Gov't orders temporary suspension of permits, licences for development in key wildlife conservation areas ; Citizen Digital, July 29, 2023.	81
Agnes Oloo (Kenya) ; Kenyan conservancies reaping from Carbon trade amid calls for a regulatory framework ; Citizen Digital, July 30 2023.	83
Victor Gbonegun (Nigeria) ; Experts urge mainstreaming of environmental concerns in policies ; The Guardian, 31 July 2023.....	86



Ernest Agbota (Bénin) ; Comment peut-on préserver la biodiversité au Bénin à travers la protection et la sauvegarde du singe à ventre roux? Emission Notre environnement en question, Radio Parakou, juillet 2023.

Pour écouter l'émission :

<https://drive.google.com/file/d/113yosy2t9rBeTz32LHWkTmki6AiUNama/view>



5

Wallace Mawire A(Zimbabwe) ; GRA Launches Innovative Strategy to Amplify Agricultural Markets in Tanzania ; Pan African Visions, July 2023.

To access the article : <https://panafricanvisions.com/2023/07/agra-launches-innovative-strategy-to-amplify-agricultural-markets-in-tanzania/>



Hon Mizengo Pinda, Chair of the Presidential Food and Agriculture Council

In a push towards transforming Tanzania's agricultural sector, AGRA ((Sustainably Growing Africa's Food Systems) has unveiled a strategic five-year plan today. This progressive initiative

is set to enhance competitive and inclusive markets, benefiting an estimated three million Tanzanian farmers directly.

Hon. Mizengo Pinda, Chair of the Presidential Food and Agriculture Council and former Prime Minister of the United Republic of Tanzania addressed the audience at the launch, acknowledging Tanzania's significant progress and highlighting the prevailing peace throughout the nation. However, he also candidly acknowledged the persisting issue of poverty in rural villages.

While Tanzania has made great strides, we must continue combatting income poverty and giving food systems the prominence they deserve. "We have the land, we have all that is needed. We need to prioritize developing and improving food systems to create sustainable livelihoods and uplift rural communities."

Hon. Pinda also expressed confidence in AGRA's positive history in Tanzania and the potential impact of the Tanzania Country Strategy. He hopes these initiatives will go a long way in addressing the challenges.

On his part, Hon. Abdallah Ulega, Minister for Livestock and Fisheries, noted: "In our pursuit of enhanced food systems, we must appreciate the triad of crop farming, livestock farming, and fisheries. Their collective significance is the key to our food security."

AGRA's Regional Head, East Africa, Prof. Jean Jacques M. Muhinda said: "The strategic plan we are launching today is our third cycle of investment in the country. Out of the 11 countries we supported in the last Strategy (2017-2022), Tanzania, together with Burkina Faso in West Africa, are the two countries that received the highest resources."

"We wish to match resources and co-invest together in areas of markets development, building resilience of farming systems, creation of work opportunities for youth and women, access to finance by value chain actors, trade of agricultural commodities domestically and regionally."

He said achieving food systems transformation in Tanzania is possible. "It only requires partnerships, synergies, leveraging on each other, and a shared vision."

Minister of Agriculture – Hon. Hussein Mohamed Bashe, represented by Tanzania's Permanent Secretary, Ministry of Agriculture, Mr Gerald Geoffrey Mveli said: "Tanzania aims to become the food granary for Africa and the rest of the world. We are committed to unlocking the agriculture sector's potential, which currently contributes 25% of our GDP and is a major foreign exchange earner and source of jobs and wealth. The government has prioritised the sector to create more livelihoods while ensuring that youth and women are included."

The AGRA Tanzania Country Strategy aims to enhance productivity and promote employment opportunities for women and youth in the agricultural value chain. The strategy will tackle four key business lines: seed systems, sustainable farming, inclusive markets & trade, and policy & state capability.

The strategy sets forth plans to enhance the agricultural markets by fostering value addition and boosting trade proficiency. It's projected that this will benefit three million farmers nationwide by giving them access to these improved product markets. The implementation of the activities will primarily concentrate on key regions, namely the Western Highlands, Central Region, Southern Highlands, Northern Highlands, and Zanzibar. The initiative will focus primarily on vital crops such as maize, sorghum, beans, cassava, sunflower, soybean, wheat, potato, and various horticultural crops.

AGRA has been working in Tanzania since 2006. Its work has involved attracting investment, supporting policy reform and delivering tools, knowledge and support to farmers. This includes the Tanzania Agro-Industrialization Development Flagship, a public-private partnership that has mobilized US\$300 million in funding, benefiting more than one million farmers. The government also created various tax incentives to attract private-sector investment.

The launch of the new strategy comes as Tanzania prepares to host the Africa Food Systems Forum 2023 (AGRF) from September 4th – 8th in Dar-Es-Salaam. AGRF is Africa's premier platform for advancing the agriculture and food systems agenda.

The summit will bring together a diverse group of stakeholders, leaders, policymakers, scientists, heads of governments, private institutions, farmers, and youth, to agree on practical solutions for Africa's food systems.

"This year's Forum promises to be a critical milestone in Africa's journey towards food security and shared prosperity. The 2023 summit theme, Regenerate, Recover, Act: Africa's solutions to Food Systems Transformation, seeks to ensure the African continent plays and showcases its leadership role in transforming food systems to produce sufficiently more and nutritious food locally, and improving how it is produced particularly in a changing climate context." Noted Amath Pathe, Managing Director, AGRF.

Africa remains a net food importer, and the food import bill will continue to rise without action from \$43 billion in 2019 to \$110 billion in 2025.

Founded in 2006, AGRA, formerly known as the Alliance for Green Revolution is an African-led African-based organization that seeks to catalyse Agriculture Transformation in Africa. AGRA is focused on putting smallholder farmers at the center of the continent's growing economy by transforming agriculture from a solitary struggle to survive into farming as a business that thrives. As the sector that employs the majority of Africa's people, nearly all of them small-scale farmers, AGRA recognizes that developing smallholder agriculture into a productive,

efficient, and sustainable system is essential to ensuring food security, lifting millions out of poverty, and driving equitable growth across the continent.



Wallace Mawire (Zimbabwe) ; Zimbabwe: Agriculture Ministry Introduces Drones To Eradicate Tsetse-Fly Menace ; Pan African Visions, July 2023.

To access the article : <https://panafricanvisions.com/2023/07/zimbabwe-agriculture-ministry-introduces-drones-to-eradicate-tsetse-fly-menace/>



The Ministry of Lands, Agriculture, Fisheries, Water, Climate and Rural Resettlement has now introduced the use of drones for tsetse-fly control as part of its efforts for technology use in its operations, Deputy Minister, Vangelis Haritatos, said at a recent handover of ICT equipment by POTRAZ on behalf of the Ministry of ICT.

Haritatos said that tsetsefly infestation has been a major challenge especially in the North, North-West, North-East and South-East parts of the country.

He also said that tsetse-fly control had since shifted and evolved in the 20th century, ranging from the initial methods of game destruction and bush clearing to ground and aerial spraying of insecticides through the use of drone technology.

Zimbabwe's Division of Tsetse Control Services in the Ministry of lands, Agriculture, Fisheries, Water and Rural Development under the Department of Veterinary Services in July 2022 reported that it conducting a feasibility small scale pilot study to use drone technology in some areas still to be cleared of tsetse-flies which have been a menace to human beings and impacting on livestock production.

Dr William Shereni, Director for the Tsetse Control services division confirmed during a media tour with Journalists to previously tsetse infested areas and some remaining tsetse areas his division is in the process of procuring a big drone to be used for aerial spraying at a cost of approximately US\$35 000.

Dr Shereni said that the division will in the first instance conduct a pilot study at Rekomichi Tsetse Research Station in Mana Pools in the Zambezi Valley. The station is renowned to be a centre of excellence for tsetse control research in the SADC region.

He said that tsetse research began in the 1960s with evolution of baits and screening of odours and insecticides. The research was in collaboration with Bristol University and Natural Resources Institute (Greenwich University) in the United Kingdom (UK).

Dr Shereni added that tsetse research has been focussed on two broad objectives such as the development of bait technology, generation of knowledge on tsetse physiology, ecology and behaviour and the use of drones for Sequential Insecticide Treatment (SIT) and Sequential Aerial Treatment (SAT), use of Geographic Information Systems (GIS) and remote sensing technology for mapping, analysis and modelling.

"We have been using small winged aircraft for aerial spraying hired from Agricaire (Pvt) Ltd and this has proved to be costly. By procuring our own drone, we hope to cut costs for our interventions," Dr Shereni said.

The tsetse control services division also works with the department of veterinary services to control tsetse-flies using chemicals at dipping points to kill tsetse-flies and ticks. During the media tour, the tsetse control division updated Journalists from various media houses in Zimbabwe on some of its activities it is conducting to achieve total tsetsefly control in the country.

Some of the activities included touring target treatment and odour manufacturing factory at the University of Zimbabwe (UZ) in Harare, where materials are produced for use in the field where tsetsefly eradication initiatives are on-going. Visits were made to demonstration sites at dip tanks for example at Kasvisva Dip Tank at Siakobvu, just to mention a few.

Some of the areas visited during the media tour include Hurungwe, Siakobvu and Mana Pools.

Mana pools national park is in the far north of Zimbabwe. It includes the south bank and islands of the Zambezi river, which forms the border with Zambia. The park is known for wildlife visibility beside the river and in the flooding plains. Large populations of elephants,

hippopotamus and Nile crocodiles gather at sunrise in the long pool. In the park's south, lions wait for prey around the waterhole at Chitake spring.

The national park due to its large numbers of wildlife is one of the remaining hotspots still to be cleared from tsetse-fly infestation and also to minimize the spread of the flies to domesticated livestock, especially cattle in the nearby areas and other outlying border areas. Siakobvu is in Mashonaland West province of Zimbabwe and lies 220km Southwest of Kariba town via Gache Gache and 357km via Karoi.

Dr Shereni also informed the media that tsetse control in Zimbabwe was started in the 1920s using bush clearing and game elimination.

He said that in the 1940's modern insecticides were discovered leading to the development of techniques based on the use of chemicals.

He added that from that time till the 1980's ground spraying was the mainstay of tsetse control.

Since 1980, the division says that the Area-wide, Integrated Pest Management (AW-IPM) concept involving ground spraying, aerial spraying, bait technology using targets and cattle dipping was adopted.



Wallace Mawire (Zimbabwe) ; World Farmers Firmly Reject Lab-Grown Food ; Pan African Visions, July 2023.

To access the article : <https://panafricanvisions.com/2023/07/world-farmers-firmly-reject-lab-grown-food/>

**11**

The World Farmers' Organisation (WFO), representing over 1.2 billion farmers worldwide, has taken a resolute stand against adopting lab-grown food as an alternative to the food resulting from the work of farmers.

The Organisation, in a recent position paper adopted by its General Assembly, underlines the significance of sustainable agriculture and raises concerns regarding the potential impact of lab-grown food on global food security, food safety and human health, cultural heritage, and the livelihoods of farming communities.

They says that Lab-grown food, substances produced in laboratories for human consumption, are created using tissues or cells and are not naturally occurring on a large scale. They are supported by marketing campaigns that enhance the myth of greater sustainability compared to agriculture.

The recent report by the Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO) and the World Health Organization (WHO), titled "Food Safety Aspects of Cell-Based Food", makes

it clear that there is no reliable evidence to compare cell-based food to farmer-produced one. There is still much to consider about its nutritional value and how it could affect human health in the long term. In addition, any claims regarding less land and water use, greenhouse gas emissions reduction, animal welfare and reduced risk of zoonotic diseases have yet to be proved.

The role of farmers is essential in shaping resilient and sustainable food systems. Achieving sustainability involves embracing diverse agricultural systems, ensuring inclusiveness and transparency, and promoting research and innovation while preserving tradition.

The WFO values innovation and embraces an approach that is bottom-up, science-based, and result-oriented. The Organisation calls for collaboration among farmers, researchers, and stakeholders in the value chain to address the challenges ahead, develop innovative practices, and deliver sustainable solutions to produce, process, distribute and consume food in a sustainable manner. WFO strongly promotes the critical role of innovation to improve the efficiency of “real agriculture”.

Stronger connections between consumers, policymakers, and the agricultural and rural communities to promote a better understanding of the benefits of agriculture, including livestock farming.

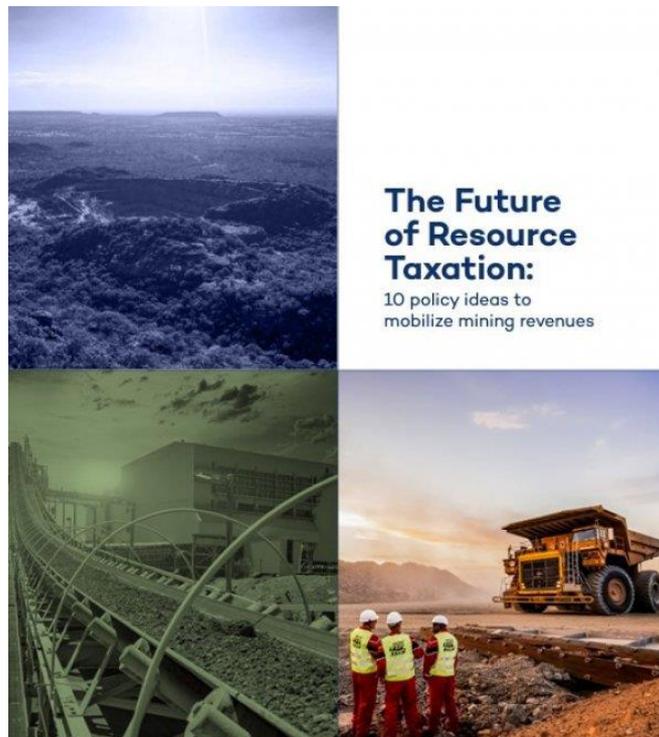
On these assumptions, the WFO strongly opposes replacing farmer-grown food with lab-made food stuff. Such substitutes dismiss the work and contribution of farmers to sustainability and push consumers towards a homogenous dietary model that undermines the tradition, diversity, richness, quality, and uniqueness of regional food systems across the planet. While the debate surrounding lab-grown food continues to intensify and consumers and policymakers navigate the complexities of the future of food, the position adopted by the World Farmers’ Organisation serves as a strong message making the farmers’ voice heard loud and clear and reminding the world of the invaluable and irreplaceable role that farmers play in feeding the planet sustainably.

WFO, the World Farmers’ Organisation, is a member-based organisation, representing a community of geographically balanced entrepreneurial farmers, that regardless of their size (small, medium and large- scale), gender, and age aims to see their role as food producers and economic actors, globally recognized. The mission of the WFO is to advocate for the global farming community in international processes impacting the present and the future of the agricultural sector.



Wallace Mawire (Zimbabwe) ; The Future of Resource Taxation handbook for Africa’s resource-rich countries launched in Zambia ; Pan African Visions, July 2023.

To access the article : <https://panafricanvisions.com/2023/07/the-future-of-resource-taxation-handbook-for-africas-resource-rich-countries-launched-in-zambia/>



13



IGF
INTERGOVERNMENTAL FORUM
on Mining, Minerals, Metals and
Sustainable Development

Edited by Alexandra
Readhead, Viola Tarus,
Thomas Lassiourd,
Ezera Madzvamoyo,
and Bernd Schlierther

The African Tax Administration Forum (ATAF) has partnered with the Intergovernmental Forum on Mining, Minerals, Metals and Sustainable Development (IGF) to rethink how developing countries benefit financially from their mineral resources by launching The Future of Resource Taxation: 10 Policy Ideas to Mobilize Mining Revenues in Zambia, Lusaka. According to ATAF, both the conference and the handbook extend opportunities for Africa’s resource-rich countries to implement innovative solutions to harness more revenue from the mining sector, said African Tax Administration Forum (ATAF) Deputy Executive Secretary Mary Baine.

Noting the launch of a handbook with 10 innovative policy ideas for governments in resource-rich countries to consider in their bid to harness more revenue from the mining sector, Baine said: “We are convinced that if these ideas are considered and implemented, they will help

close some of the loopholes in existing fiscal regimes regarding the governance of natural resources.”

“It was intentional to come to Zambia; one, because Zambia is a resource-rich country and two, to bring solutions to the world to devise some resolutions to the important sector of extractives.”

Baine was speaking at the opening of Global Conference on The Future of Resource Taxation hosted by the Zambia Revenue Authority (ZRA) at the Mulungushi International Conference Centre, Lusaka, Zambia.

Launching the handbook, Dingani Banda, the Commissioner General of the ZRA commended ATAF and IGF for developing the Handbook, describing the document as a good reference for ideas on how mineral-rich economies can enhance revenue generation from the mining industry.

He said the resource extraction industry plays a vital role in global economic development thus the need to address pressing issues surrounding mining taxation. “As we look to the future, it is imperative that we address the pressing issues surrounding mining taxation to ensure a sustainable and equitable future for all,” Banda said.

Noting the timeliness and importance of the publication, Alexandra Readhead, Lead for Tax and Extractives, IGF told delegates that “mining revenue collection is improving”.

“Both Zambia and Mongolia have recently carried out successful transfer pricing audits in the sector resulting in hundreds of millions of US dollars collected. And many mining companies are publicly disclosing where and how much tax they pay,” Readhead said, adding that countries need to reflect on whether their current mining tax system remains fit for purpose. The conference was officially opened by Hon Situmbeko Musokotwane, Zambia Minister of Finance saying, “Your insights, experiences, and perspectives are invaluable in shaping the future of mining taxation and the creation of a sustainable, equitable, and prosperous global mining industry.” Both the Permanent secretaries in the Ministries of Finance and Trade joined different sessions to respond to questions by participants in moderated fire-side chats, clearly showing the importance the country is placing on the sector.

The minister specifically urged the participants to debate on how best to design policy on how best governments can encourage business in the sector, and facilitate investment while protecting government revenue through equitable taxes.

The conference, held from June 26–28, 2023, was attended by almost 400 people including commissioners-generals and representatives of tax administrations, business, civil society as well as development partners and donors. It reviewed how governments can improve revenue collection from the mining sector.

The Future of Resource Taxation can be found here: <https://bit.ly/3r9PVGQ>



Cécile Goudou (Bénin) ; la technologie pour combattre la chenille légionnaire ; Emission Forum biodiversité, ORTB, juillet 2023.

Pour écouter l'émission : https://soundcloud.com/cecilegoudou2017/la-technologie-pour-combattre-la-legionnaire?si=4d1524dc4e794d5e8f4ca0cab7240636&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing

Si dans les petits champs, à l'œil nu et avec un peu de d'attention on arrive à détecter la chenille légionnaire destructrice des champs de maïs, dans les exploitations agricoles à grande superficie, ce n'est pas toujours évident. L'invité de ce numéro de Forum Biodiversité connaît bien la chenille légionnaire d'automne. Probus Aymard est Docteur-Ingénieur en Génie Électrique et Informatique industrielle, il a soutenu une thèse sur le thème : « Capteurs et réseaux intelligents de surveillance environnementale agricole : application à la chenille légionnaire d'autonome en Afrique de l'Ouest », il est également cofondateur de Machine Intelligence For You (Mify) qui travaille sur des solutions digitales.

15



Cécile Goudou (Bénin) ; les oiseaux migrateurs du Bénin ; Emission Forum biodiversité, ORTB, juillet 2023.

Pour écouter l'émission : https://soundcloud.com/cecilegoudou2017/forum-biodiversite-oiseaux-migrateurs?si=4d1524dc4e794d5e8f4ca0cab7240636&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing

L'eau et son importance pour les oiseaux migrateurs, c'est le thème de la journée mondiale des oiseaux migrateurs célébrée le 13 mai. Mais déjà, ce 10 mai, on volera, faire du chemin avec ces oiseaux histoire de mieux les connaître mais surtout, appréhender de plus près, les menaces qui pèsent sur ces espèces. N'a-t-on pas du plaisir à les admirer dans le ciel ? Mais se

rend-t-on compte que bien des facteurs risquent de les effacer définitivement du décor ? « Les oiseaux migrateurs entre fascination et tourments », on en discute sur Forum biodiversité Docteur Toussaint LOUGBEGNON, ornithologue, Enseignant chercheur à l'Ecole de Foresterie Tropicale de l'Université Nationale d'Agriculture du Bénin.



Thuku Kariuki (Kenya) ; How Kenya is becoming the world's geothermal powerhouse ? TRT Afrika, July 2023.

To watch the video : <https://www.youtube.com/watch?v=FIlwdukPlcY>

Kenya has an ambitious goal of getting 100% of its energy from renewable sources by 2030 as part of commitment to tackling climate change. Currently, geothermal accounts for 39% of total energy production in the country. But the government wants it to be its main source in the next seven years. Can it achieve the target?

16



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 3 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/QEzex3DLXSw>

- Eglise verte : l'archidiocèse de Cotonou mobilise pour une conversion écologique ;
- Programme église verte : la foi au service de la protection de l'environnement ;
- Protection de l'environnement : l'UFMUB sensibilise et équipe trois mosquées de Porto-Novo ;

- Marché écologique : Quand fruit et légume du jardin de l'espoir contribuent à notre bien-être.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 4 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/ij-ZcM1BO50>

- Valorisation des déchets : syctom et CBF visitent les sites et apprécient les projets de GBOBèTo ;
- Energie renouvelable : JVE ONG et BIOGAZ renforcent les capacités locales des jeunes ;
- Programme église verte : foi et engagement pour la protection de l'environnement ;
- Propriété dans les mosquées : Une priorité préoccupante pour l' UFMUB.

Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; Golfe de Guinée: les pêcheurs artisanaux accusent les chalutiers, de pêche INN ; Afrik 21, 5 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/golfe-de-guinee-les-pecheurs-artisanaux-accusent-les-chalutiers-de-peche-inn/>



18

Les chalutiers restent muets face aux ravages de la pêche illícite dans la région du Golfe de Guinée, mais pas les pêcheurs artisanaux. Ces derniers pointent un doigt accusateur sur la pêche industrielle. Les chalutiers seraient les principaux responsables d'un phénomène qui menace la biodiversité marine et la sécurité alimentaire des communautés côtières. Et pourtant la communauté internationale semble être passée à la phase répressive, avec notamment le Cameroun, dont le cas sert d'exemple aux autres pays de la région. Avec un peu plus de 33 millions de dollars de manque à gagner annuel causé par la pêche illícite, le pays d'Afrique centrale est tombé sous le coup d'un carton rouge de la Commission européenne le 5 janvier 2023, et s'est vu octroyer le statut de « pays non coopérant dans la lutte contre la pêche illícite, non déclarée et non réglementée (pêche INN, Ndlr)».

Sa majesté Moussenga Masono est visiblement en colère contre les chalutiers (bateau de pêche) qui pêchent impunément dans l'espace marin réservé à la pêche artisanale (de zéro à 6 mille marins, soit près de 11 kilomètres des côtes). « Le problème avec la pêche industrielle, c'est son incursion dans la zone réservée à la pêche artisanale. Ces gens rasant nos côtes, détruisent et emportent les filets des riverains. Comme conséquences, les prises sont devenues rares, les pêcheurs dont les filets ont été détruits ou emportés par les chalutiers sont en détresse, car ils n'ont plus de quoi nourrir leurs familles», explique le chef traditionnel de Campo beach, l'un des foyers de pêche artisanale du Cameroun, situé au sud du pays, à la frontière avec la Guinée équatoriale.

Dans la localité frontalière de Campo, la pêche industrielle a un caractère transnational. « Les chalutiers concernés par ces incursions, sont à la fois camerounais et guinéens. Nous les apercevons parfois même dans Manyange na Elombo (aire marine protégée). Et quand nous alertons les autorités, il n'y a pas de suite », se désole l'autorité traditionnelle qui a pris part à l'atelier de sensibilisation des journalistes sur la pêche illicite, non déclarée et non réglementée (pêche INN), tenu du 7 au 10 juin 2023 à Kribi, ville côtière, située également au sud du Cameroun.

Les captures de poissons ont chutées d'environ 100 à 20 kg

À Kribi, la pêche artisanale est structurée au tour du débarcadère de Mboa Manga. Ouvert en 2006, le centre accueille près de 200 pirogues au quotidien. Sur place, nous rencontrons Fabrice Junior Nguelly, qui a présidé l'association des armateurs du débarcadère, pendant une dizaine d'années. L'opérateur dresse le tableau d'une activité qui bat de l'aile. « Les poissons sont en voie de disparition sur nos côtes. Parce que nous sommes passés d'une capture d'au moins 100 kilogramme tous les deux jours, à seulement 20 kg dans tous le débarcadère. Cela est dû à la pêche industrielle qui racle nos côtes, y compris les zones de reproduction de poisson. », s'indigne le pêcheur artisanal. Et de poursuivre : « c'est la raison pour laquelle nous vendons le kilogramme de poisson à 5000 francs CFA (8,28 dollars, Ndlr). Et même à ce prix-là, il est difficile de réaliser des bénéfices à cause des taxes et autres (immatriculation : 52 000 FCFA par an, permis de pêche : 5000 FCFA par an, droit de quais, carburant, soit un minimum de 85 000 FCFA, 141 dollars par tour de pêche, Ndlr) ».

Les intrusions de chalutiers dans la zone marine de la pêche artisanale débouchent souvent sur des collisions entre engins de pêche. Mesurant environ six mètres de long contre un bateau d'environ 28 mètres, les pirogues s'en sortent broyées, si bien qu'il est arrivé des fois où leurs occupants ont perdu la vie, comme le font savoir les témoignages recueillis au débarcadère de Mboa Manga.

Les pêcheurs artisanaux, également coupables de pêche INN

Ça paraît paradoxal, mais c'est une réalité. Les communautés de pêcheurs artisanaux n'en font pas cas dans le cadre de leur plainte, et pourtant certaines infractions à la pêche durable, sont visibles dans leur activité. Au débarcadère de Mboa Manga, dans la ville portuaire de Kribi, nous avons constaté qu'environ 60% des piroguiers utilisaient des filets mono-filament en nylon (c'est-à-dire en matière plastique). Cette catégorie de filet est pourtant interdite par la loi camerounaise du 20 janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche.

Selon la fondation néerlandaise The Ocean Cleanup, plus des deux tiers des gros déchets plastiques flottant en mer sont constitués de filets en plastique, perdus ou abandonnés par des pêcheurs. L'accumulation et la fragmentation progressive de ces types de filet de pêche dans les eaux ont des conséquences néfastes pour la faune marine, comme l'ingestion de

particules de plastique qui impacte ensuite l'ensemble de la chaîne alimentaire. Autre problème notable dans la liste des risques liés à ces filets en plastique, c'est l'engendrement de ce qu'on nomme la « pêche fantôme », en continuant de piéger des animaux marins, notamment les tortues de mer.

C'est pourquoi il est recommandé aux pêcheurs, quel qu'ils soient d'utiliser des filets en coton, ou autre engin fabriqué en matière biodégradable.

Le maillage des filets de pêche constitue un autre point d'achoppement entre les pêcheurs artisanaux et les autorités régulatrices du secteur. Confronté à la rareté des ressources halieutiques, ces derniers optent pour des filets de petits maillages (avec des diamètres inférieurs à 50 millimètres), afin de tout balayer les fonds marins, y compris les alevins, au péril de la survie des espèces et de la biodiversité. « Nous savons que c'est dangereux pour la biodiversité, et même pour la disponibilité des ressources. Mais nous préférons ces maillages pour ne pas rentrer bredouille à la maison après avoir passé deux nuits en mer. », confesse Fabrice Junior Nguelly, pêcheur à Kribi.

Des manques à gagner de l'ordre de 33 millions de dollars par an

L'impact de la pêche INN va bien au-delà de la destruction de la biodiversité marine et des menaces à la sécurité alimentaire des communautés côtières. Sur le plan économique, la pêche INN a un impact non seulement sur le produit intérieur brut (PIB) du pays mais aussi affecte d'une manière drastique le panier de la ménagère.

Au niveau du PIB, les débarquements et exportations frauduleux de poisson pêché dans la zone économique exclusive (ZEE) du Cameroun, contraignent le pays aux importations ce qui déséquilibre la balance commerciale rendant celle-ci déficitaire. Le pays importe une moyenne annuelle de 300 000 tonnes de poissons. En 2017, le gouvernement du Cameroun a estimé le coût total de la pêche illégale à 33 millions de dollars par an. Il faut tout aussi souligner que les débarquements clandestins entraînent des pertes de devises importantes (non-paiement des taxes d'inspection et d'exportation).

Au niveau du panier de la ménagère la pêche INN a pour principal corollaire la hausse des prix des produits halieutiques sur le marché.

La flotte de navires de pêche passe de 80 à 37

Après s'être vu infligé un carton rouge par la Commission européenne, le Cameroun semble avoir redoublé d'ardeur dans la lutte contre la pêche INN. Comme mesure conservatoire, le premier ministre, chef du gouvernement camerounais, a signé en avril 2023, une décision suspendant jusqu'à nouvel ordre, l'attribution du pavillon camerounais aux navires de pêche.

À ce jour, le pavillon camerounais ne compte que 37 navires, contre 80 il y a trois ans. Chose curieuse, aucun de ces chalutiers battant pavillon camerounais, n'appartiennent à des

nationaux. « Il s'agit pour l'essentiel des navires appartenant à des opérateurs chinois. Ces derniers utilisent des camerounais en couverture, pour obtenir le pavillon de notre pays. Cependant, nous n'avons pas les outils technologiques nécessaires au contrôle de leurs activités en dehors de nos eaux. Echappant à notre contrôle, ces chalutiers se livrent à la pêche INN, et ce retombe sur le pays. », explique Guy Otete Bikimi, deuxième contrôleur national à la brigade de contrôle des activités de pêche, du ministère camerounais de l'Élevage, des Pêches et des Industries animales (Minepia).

Pour améliorer le contrôle des activités de pêche, le Minepia a entre autres expérimenté un système de suivi satellitaire des navires de pêche (VMS). Il a par la suite introduit auprès du ministère camerounais des Postes et Télécommunications (Minpostel), un dossier pour l'obtention d'une fréquence de radio maritime.

Les dix principes de transparence promue par EJF

La pêche INN étant endémique dans le Golfe de Guinée, les pays de la région sont aussi confrontés aux menaces qui lui sont liées, notamment la piraterie et le trafic des armes, des stupéfiants et des personnes. Au premier trimestre 2021, le golfe de Guinée a enregistré 43 % de tous les incidents de piraterie de la région africaine, selon le Bureau international maritime. En 2020, le golfe de Guinée a enregistré plus de 95 % de tous les enlèvements mondiaux en mer, selon la même source.

Selon les recherches de Maurice Beseng de l'université de Sheffield (Royaume-Uni), sur les crimes liés à la pêche dans la région du golfe de Guinée, en 2020 des vaisseaux artisanaux et des vaisseaux de pêche ont été interceptés et utilisés au Cameroun pour la contrebande des combustibles et des armes et pour la traite humaine. « La nature transnationale des pratiques criminelles de pêche exige la coopération inter-agences, à la fois à l'intérieur du Cameroun et entre les divers pays. Cette collaboration aidera à concentrer les ressources pour affronter les acteurs et leurs transactions illégales. », écrit le docteur Beseng.

Dans la région Afrique centrale, des acteurs de la société civile tels qu'Environnemental Justice Fondation (EJF) et African marine mammal conservation organisation (Ammco), accompagnent les gouvernements dans la promotion des principes de transparence dans les activités de pêche. « Le gouvernement camerounais à travers le Minepia, est en train de réviser son cadre juridique afin de mieux lutter contre la pêche INN. Et nous en tant qu'organisation non gouvernementale (ONG), en partenariat avec Ammco, nous appuyons le gouvernement dans ce cadre. Notre appui porte spécifiquement sur les principes de transparence, tels que l'obligation pour tous les armateurs d'avoir des outils satellitaires à bord de leurs navires. Ces outils doivent rester allumés lorsqu'ils sont en mer, afin de signaler toutes leurs activités. » explique Younoussa Abossouka, responsable Cameroun de la campagne océan d'EJF.

Les principes de transparence promus par EJF et son partenaire Ammco son dix au total. « Un autre principe consiste à publier la liste des licences de pêche accordé par un pays. A ce moment, dès qu'un bateau qui ne figure pas sur cette liste se retrouve en mer, l'on peut estimer qu'il est en train de faire de la pêche INN », ajoute Younoussa Abossouka.

Dans le cadre de cet accompagnement, cinq ateliers de révision du cadre juridiques ont été organisés et au terme de ceux-ci un projet de loi portant code des pêches a été élaboré. Un fichier du Minepia sur les navires de pêche et d'appui à la pêche a été élaboré et soumis à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).



Rabah Karali (Algérie) ; Changement climatique : l'Algérie bénéficie de 3 milliards de dollars. Le Fonds vert des Nations Unies dégage 3 milliards de dollars pour l'Algérie afin qu'elle élabore son deuxième plan d'adaptation aux changements climatiques ; DzCharikati, juillet 5, 2023.

Pour accéder à l'article : <https://dzcharikati.net/changement-climatique-lalgerie-beneficie-de-3-milliards-de-dollars/>

L'Algérie vient de bénéficier d'un soutien financier important du Fonds vert des Nations Unies pour faire face aux changements climatiques. Selon Bilal Lamita, conseiller du ministre de l'Environnement et des Énergies renouvelables, le pays a reçu une aide financière estimée à 3 milliards de dollars.

Ce soutien financier vise à soutenir l'élaboration d'un deuxième plan visant à s'adapter aux changements climatiques. Lors d'une interview à la radio nationale, le conseiller a souligné que l'Algérie n'est pas responsable des changements climatiques qu'elle subit, et qu'elle a donc le droit de bénéficier d'un soutien financier pour faire face à ces défis. Il a également mentionné que le ministère de l'Environnement et des Énergies renouvelables travaille depuis plusieurs années sur l'élaboration du Plan National sur le Climat. Ce plan vise à étudier les effets négatifs du changement climatique sur tous les secteurs et à élaborer des stratégies pour y faire face.

Une stratégie mise en place

Le plan comprend la mise en œuvre d'une stratégie au niveau local, avec des études et des mécanismes préparés par le ministère de l'Environnement et des Énergies renouvelables. Des partenariats seront établis avec chaque secteur gouvernemental afin de mettre en œuvre ces

stratégies. Par ailleurs, des programmes de protection de l'environnement et des campagnes de nettoyage sont en cours cet été, notamment sur les plages et dans les espaces forestiers. L'État accorde une grande importance aux conditions environnementales et effectue des analyses de l'eau des plages avant leur ouverture. Un suivi régulier des plages et des espaces forestiers sera également assuré tout au long de l'été. L'Algérie accorde également une grande importance à la dimension environnementale depuis son indépendance et est considérée comme un modèle en Afrique et à l'international.

L'Algérie a adopté un cadre juridique favorable à la promotion des énergies renouvelables

Un premier accord historique universel et juridiquement contraignant a été adopté après deux semaines de négociations serrées par les Parties lors de la (COP 21) du 30 Novembre au 12 Décembre 2015 (1). L'accord de Paris qui est entré en vigueur le 4 novembre 2016 vise à limiter le réchauffement climatique d'ici la fin de ce siècle bien au-dessous de 2°C tout en poursuivant les efforts à ne pas dépasser 1,5°C. L'Algérie a ratifié l'accord de Paris en 2016 et a souligné, son engagement à lutter contre les changements climatiques par des engagements ambitieux. L'Algérie adopte un cadre juridique favorable à la promotion des énergies renouvelables. Pour atteindre les objectifs d'atténuation, l'Algérie mise sur une stratégie cohérente qui s'étale du 2020 à 2030. Du reste, parmi les textes de Loi adoptés par le gouvernement algérien figurent :

- Décret exécutif n° 15-69 du 11 février 2015 fixant les modalités de certification de l'origine de l'énergie renouvelable et de l'usage de ces certificats ce décret a été modifié et complété par le décret exécutif n° 17-167 du 22 mai 2017;
- Décret exécutif n° 15-319 du 13 décembre 2015 fixant les modalités de fonctionnement du compte d'affectation spéciale n° 302-131 intitulé « Fonds national pour la maîtrise de l'énergie et pour les énergies renouvelables et de la cogénération », ce décret a été modifié et complété par le décret exécutif n° 16-121 du 6 avril 2016 et le décret exécutif n° 17-168 du 22 mai 2017;
- Décret exécutif n° 17-98 du 26 février 2017 définissant la procédure d'appel d'offres pour la production des énergies renouvelables ou de cogénération et leur intégration dans le système national d'approvisionnement en énergie électrique, ce décret a été modifié et complété par le décret exécutif n° 17-204 du 22 juin 2017.

Le Plan National Climat : engagement de l'Algérie dans sa CDN

Le Plan National Climat porte sur les actions devant être mis en œuvre par l'Algérie pour respecter ses engagements en matière de lutte contre les changements climatiques contenus dans sa Contribution Déterminée au niveau National (CDN) afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Les objectifs du PNC portent sur l'identification :

- un plan d'action d'adaptation pour faire face aux effets des changements climatiques pour s'adapter à un réchauffement double de celui de la moyenne mondiale (tendance sur près d'un siècle soit 1,5°C contre 0,7°C) et s'adapter à une baisse des pluies comprise entre 20 et 10% d'Ouest en Est.
- un plan d'action d'atténuation des émissions de gaz à effet de serre respectant les engagements internationaux pour réaliser le scénario contenu dans sa CDN de réduction de gaz à effet de serre de 7% à l'horizon 2030 en utilisant des moyens nationaux et réaliser le scénario de réduction de GES de 22% à l'horizon 2030 pour peu que l'Algérie reçoit le soutien international nécessaire [7].



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 5 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/nXC1cNRbDvE>

- Valorisation des déchets : systom et CBF visitent les sites et apprécient les projets de GBOBèTo ;
- Visite des projets : systom et CBF accompagnent GBOBèTO ;
- Energie renouvelable : JVE ONG et BIOGAZ renforcent les capacités locales des jeunes ;
- Programme église verte : foi et engagement pour la protection de l'environnement.

Afrique Durable

Hamidou Traore (Burkina Faso) ; Manque d'hygiène et d'assainissement Une négligence publique aux lourdes conséquences ; Afrique durable, 6 juillet 2023.

Pour lire l'article : <https://afridurable.net/manque-dhygiene-et-dassainissement-une-negligen- -publique-aux-lourdes-consequences/>



25

Ces puits perdus béats sont légions dans la capitale Ouagadougou entraînant la prolifération des moustiques et du paludisme

Près d'une centaine de milliards perdu chaque année, première cause des consultations dans les formations sanitaires, cause d'abandon des études, attentat à la dignité. Ce sont entre autres, les maux dont souffre le Burkina Faso à cause du manque d'hygiène et d'assainissement. Les personnes averties de la question appellent à un renversement de la situation.

« La situation de l'assainissement est catastrophique », s'insurge Célestin Pouya, directeur du département Plaidoyer et communication de l'organisation non gouvernementale (ONG) WaterAid. Beaucoup de Burkinabè vivent encore, pour une raison ou pour une autre, dans des conditions insalubres.

Dans plusieurs rues des vieux quartier de Ouagadougou comme Zogona, Dapoya, Wemtenga, les eaux usées domestiques jonchent de nombreuses rues et l'intérieur de certaines cours d'habitation. Même Ouaga 2000, le quartier huppé où vit la classe sociale financièrement à l'aise ne fait pas exception. Cette situation prévaut en saison sèche, mais prend de l'ampleur pendant la saison pluvieuse. Plusieurs personnes profitent de la tombée de la pluie pour vider leur WC et leurs toilettes les espaces publics, notamment les routes.

Les eaux usées jetées dans la rue représentent 77 % et celles dans les cours d'habitation 13 %, rapporte une étude intitulée Inégalités de santé à Ouagadougou Résultats d'un observatoire de population urbaine au Burkina Faso, et publiée en 2019 par l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

« Ces proportions sont légèrement moins élevées en zone lotie (respectivement, 75 % et 10 %) par rapport aux zones non loties (respectivement, 78 % et 15 %). En revanche, les fosses septiques, utilisées par 8 % des ménages dans les quartiers lotis, sont pratiquement inexistantes en zones non loties (2 %) », révèle l'étude.



Il n'est rare de voir des toilettes publiques abandonnées dans un état révoltant

Les selles dans la nature, poison tous azimuts

En matière d'assainissement, la population totale desservie en 2020 est de 5 299 287 personnes sur une population totale de 18 620 427 personnes soit un taux de 25,3%. En milieu rural, le taux d'accès à l'assainissement est passé de 0,8% à 19,9% en 2020 avec une population desservie de 2 941 898 personnes sur de 13 494 205 personnes. En milieu urbain, ce taux est passé de 21,5% à 38,4% en 2020, selon la direction générale de l'assainissement. Elle confie également que les eaux usées et boues de vidange sont « rejetées très souvent allègrement dans la rue ou dans la nature sans une préoccupation pour leur contenu ni précaution pour leur destination ». En milieu rural, la majorité de la population utilise encore la nature pour déféquer.

Cette situation s'explique par une insuffisance des infrastructures d'assainissement, une absence d'entretien efficace des infrastructures existantes, la non intégration dans bonnes pratiques dans les habitudes des populations, la méconnaissance des risques liés au manque d'hygiène et d'assainissement, et l'incivisme des populations quant à l'adoption des bonnes pratiques d'hygiène et d'assainissement.

Déféquer dans la nature a de lourdes conséquences. Selon Célestin Pouya, dans un gramme d'excrément humain on peut trouver dix millions de virus, un million de kystes, 100 œufs de vers. « Imaginez tous ces excréments qu'on retrouve dehors. C'est tout cela qui revient dans nos assiettes, nos sauces, viandes grillées et que nous consommons et qui cause des problèmes de santé publique », souligne-t-il. Le directeur du plaidoyer et de la communication de Water Aid évoque une étude menée par l'organisation mondiale de la santé (OMS) qui révèle que 70% des lits d'hôpitaux sont occupés par des personnes qui n'ont pas un meilleur accès à l'assainissement.

Il ajoute que le problème d'assainissement se pose avec acuité dans les écoles. Et ce sont les filles qui paient le lourd tribut, car les établissements n'offrent pas de cadres assez assaini adéquats et équipés pour leur permettre de gérer leurs menstrues. 83% des écolières souffrent de cette situation. Conséquence ? Selon une étude de Water Aid et du Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), 21% des jeunes filles s'absentent tous les mois à cause du manque d'infrastructures leur permettant de gérer leurs menstrues à l'école. Certaines finissent même par abandonner les études. Surtout que 48% des écoles du Burkina n'ont pas accès à l'eau.

Anissatou Sawadogo/Ouedraogo de la direction générale de l'assainissement souligne que les premières causes de consultation dans les formations sanitaires sont les maladies liées au manque d'hygiène et d'assainissement. Et cela se note également par une forte prévalence des maladies diarrhéiques, une aggravation de l'état de malnutrition des enfants, une augmentation de la mortalité surtout infantile. Elle précise que 700 enfants de moins de 5 ans meurent tous les jours par manque d'hygiène et d'assainissement.

« Selon un rapport de l'OMS, 23 % de la charge globale de morbidité ainsi que 26 % des décès des enfants dans le monde s'expliqueraient par l'environnement domestique et les conditions d'habitat », indiquent les chercheurs Abdramane Bassiahi Soura et Stéphanie Dos Santos, dans inégalités de santé à Ouagadougou Résultats d'un observatoire de population urbaine au Burkina Faso, cité plus haut.

Un budget insuffisant

Pourtant, le secteur nécessite un financement conséquent « qui prenne en compte les coûts d'investissement, les coûts d'exploitation et de maintenance, les coûts financiers, les taxes ainsi que les coûts d'appui ou mesures d'accompagnement », note le rapport d'évaluation du niveau de prise en compte des services sociaux (Eau et assainissement, Santé et éducation)

dans la loi de finance 2021 au Burkina Faso », réalisée par le CERA-FP. Mais la réalité est tout autre. Les ressources prévisionnelles du ministère de l'Eau et de l'assainissement ont représenté, en moyenne, seulement 2,49% du budget total de l'Etat, sur la période de 2016 à 2021, confie Hermann Doanio.

Il distingue cinq sources de financement : les ressources nationales à travers le budget de l'Etat pour 15%; l'aide extérieure à travers des conventions de financement avec les partenaires au développement, notamment les ONG pour 83%; la contribution financière des usagers et le recours à des fonds privés pour 2%. En comparant ces proportions, le constat est que le financement du secteur est très fortement dépendant des donateurs extérieurs.

Cette situation ne semble pas changer dans un futur proche. Dans une analyse citoyenne sur le projet de budget de l'Etat, exercice 2022, faite par une dizaine d'organisations de la société civile, il ressort que le secteur de l'eau et de l'assainissement bénéficiera d'une dotation de 73,340 milliards F CFA en 2022 soit 2,54% du budget national. « Cette part du budget est considérablement faible par rapport aux besoins exprimés par la population », regrettent les auteurs de cette étude. Face à cette réalité, Célestin Pouya, directeur de la communication du Water Aid dit être septique quant à la possibilité du Burkina Faso d'atteindre les objectifs du développement durable à l'horizon 2030 en matière d'assainissement. Son scepticisme se renforce avec la situation de l'insécurité où vont l'essentiel des ressources depuis au moins cinq ans.

Pendant ce temps, le Burkina perd chaque année 86 milliards du fait du manque d'assainissement, révèle un documentaire du « Programme Eau et Assainissement » de la Banque mondiale. Ce montant équivaut à 2 % du produit intérieur brut (PIB) du Burkina Faso. Sur le plan social, il apparaît dans ce documentaire que le manque d'assainissement constitue « un véritable frein à l'éveil des communautés, un manque de dignité, [qu'il]fragilise la main d'œuvre locale, entraîne l'abandon de l'école par les filles ». Célestin Pouya évoque même un problème de sécurité... Au plan environnemental, Mme Sawadogo assure que la défécation à l'air libre est préjudiciable aux ressources naturelles. On estime que 200 millions de tonnes d'excréments humains se retrouvent annuellement dans les cours d'eau. Ce qui a des conséquences sur les conditions de vie des êtres vivants, des végétaux et des animaux. Dans les pays en développement, environ 90 % des eaux usées domestiques et industrielles sont rejetées sans aucun traitement, polluant ainsi les habitats, les ressources en eau et les écosystèmes, déplore le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE).



M Celestin Pouya appelle à changer la donne

Les leviers du changement

Les spécialistes du secteur sont unanimes que la situation peut être renversée. Pour ce faire, l'ingénieur rural au Service Planification et programmation de la direction générale de l'assainissement, Bassina Ouattara, estime que des fonds conséquents doivent être investis dans le secteur. Un avis partagé par Célestin Pouya. «Donnons-nous les moyens à la hauteur de nos ambitions si on veut avoir un accès universel en matière d'assainissement», clame-t-il. Ce dernier pense également qu'il faut un renforcement du capital humain aux fins d'avoir des acteurs compétents du secteur. Il propose en plus l'amélioration de la gouvernance du secteur. A ce titre, pour lui, les autorités nationales et communales doivent être à mesure d'élaborer des programmes qui correspondent aux besoins des populations.

Pour les acteurs du secteur, les journalistes ont grand rôle à jouer en matière de sensibilisation en vue d'induire un changement de comportement.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 6 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/kat5wYAJgBs>

- Pollution plastique : MCVT ET ONG cajes en campagne à TOGBA
- Programme église verte : foi et engagement pour la protection de l'environnement
- Parcs pendjari et W : African parks met en valeur les ressources naturelles et touristique du bénin
- Nuit des parc nationaux : une source d'inspiration pour les artistes et créateur de contenu
- Le ministère du cadre de vie et des transports en charge du développement durable organise, avec l'appui de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture une campagne de promotion de l'écocitoyenneté et de renforcement des capacités dénommées Concours scolaire sur les Changements Climatiques au Bénin.

30



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 7 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/LHpS2Ueh9Z4>

- Insalubrité à hinde : Quand le pont fait son lit dans le caniveau
- Pollution plastique : MCVT ET ONG cajes en campagne à TOGBA
- Parcs pendjari et W : African parks met en valeur les ressources naturelles et touristique du bénin
- Nuit du parc national : une source d'inspiration pour les artistes et créateur de contenu

Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; RDC : l'unique réserve de Bonobo au monde risque de fermer, à cause des violences ; Afrik 21, 10 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/rdc-lunique-reserve-de-bonobo-au-monde-risque-de-fermer-a-cause-des-violences/>



31

Ekolo ya Bonobo pourrait fermer. L'unique réserve mondiale de réintégration des bonobos, située au nord-ouest de la République démocratique du Congo (RDC), est à l'arrêt depuis le 13 juin 2023. La raison : des violences perpétrées par des assaillants armés non encore identifiés à Basankusu, dans la province de l'Équateur où se trouve la réserve. D'ailleurs, quatre primates ont été abattus.

C'est une mesure conservatoire, et l'on ne sait pour l'heure, combien de temps elle durera. Les responsables de la réserve Ekolo ya Bonobo ont décidé de suspendre leurs activités, afin de voir clair dans les violences auxquelles ils sont confrontés. Depuis quelques semaines, l'unique réserve de réintégration des bonobos au monde, située au nord-ouest de la République démocratique du Congo (RDC), est confrontée à la colère de ses riverains.

Selon des sources locales, le 13 juin 2023 les riverains d'Ekolo ya Bonobo ont abattu quatre primates et incendié des maisons sur le site de la réserve, avant de descendre jusqu'au centre commercial et administratif de Basankusu, où ils ont marché sur les grandes artères. C'est grâce aux tirs de dissuasion de la police, que la foule s'est dispersée en début d'après-midi.

Le non-respect des clauses sociales signées avec les riverains du parc

Les populations riveraines reprochent à l'organisation de sauvegarde des singes Bonobo, dénommée Abc Ekolo ya Bonobo, qui est installé dans la région depuis 14 ans, de n'avoir pas respecté les clauses sociales signées avec elles. Entre autres, le paiement des redevances coutumières.

La situation a fait l'objet d'une réunion du comité de sécurité territorial à laquelle ont pris part des responsables d'Abc Ekolo ya Bonobo. « Nous espérons que les enquêtes qui ont lieu actuellement vont nous permettre de comprendre qui sont ces gens et quelles sont leurs revendications, pour que nous puissions nous asseoir et qu'ensemble, dans le cadre du Comité de résolution des conflits qui est un organe propre à la réserve, et puissions résoudre, de manière pacifique, cette situation », espère Fanny Minesi, directrice générale d'Abc Ekolo ya Bonobo, au micro de RFI.

L'effectif de la population des bonobos est inconnu, car seuls 30 % de l'aire de répartition historique de l'espèce a été étudié. Le bonobo est une espèce particulièrement menacée du fait de sa répartition exclusive en RDC, dans une région ravagée par les guerres, la déforestation, l'exploitation du diamant et la chasse pour sa viande.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 10 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/YnnCw1F4b2M>

- Espèces marines : nature tropicale ONG renforce les capacités des éco gardes et pêcheur
- Insalubrité à hinde : Quand le pont fait son lit dans le caniveau
- Exposition d'art : Quand caricature et photo illustrent les enjeux des ODD au bénin



Sarah Natoolo (Ouganda) ; Collaborating to develop River Nile Basin ; UBC Radio, 11th July 2023.

To listen the report : <https://drive.google.com/file/d/1qNSaZKGHJIGTbM70i7NhDgv-jeZEDSAZ/view>



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 11 juillet 2023.

33

Pour voir la vidéo : https://youtu.be/AtuiKOSV_w0

- Protection de l'environnement : la foi comme une arme de conscience
- Espèces marines : nature tropicale ONG renforce les capacités des éco gardes et pêcheur
- Exposition d'art : Quand caricature et photo illustrent les enjeux des ODD au bénin
- Accès à l'eau potable au bénin : l'art au service de l'ODD 6 .1

Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : le pari de la BAD pour la transition vers l'économie circulaire ; Afrik 21, 12 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/afrique-le-pari-de-la-bad-pour-la-transition-vers-leconomie-circulaire/>



34

Les feuilles de route nationales pourraient jouer un rôle important dans la création d'un environnement favorable à l'adoption de l'économie circulaire en Afrique. La Banque africaine de développement (BAD) en a fait son cheval de bataille, pour vulgariser l'économie circulaire sur le continent. L'institution financière a réaffirmé son engagement lors du Forum mondial de l'économie circulaire 2023, organisé par le Fonds finlandais pour l'innovation Sitra à Helsinki, en Finlande du 30 mai au 2 juin 2023.

L'économie circulaire est un modèle de production et de consommation qui implique le partage, la location, la réutilisation, la réparation, la remise à neuf et le recyclage des matériaux et des produits existants aussi longtemps que possible. Elle représente un énorme avantage pour la protection de l'environnement, en ceci qu'elle permet de réduire nos impacts sur la nature, ainsi qu'une diminution de l'exploitation des ressources naturelles. D'où l'intérêt de la Banque africaine de développement (BAD).

Pour favoriser la transition des économies africaines vers ce modèle, l'institution financière panafricaine mise sur un cadre réglementaire, élaboré de manière consensuelle et inclusive, dans chacun des États membres. « Les gouvernements nationaux doivent créer les bases

juridiques et politiques adéquates pour encourager les flux financiers à se diriger vers des solutions d'économie circulaire », a déclaré Anthony Nyong, le directeur du changement climatique et de la croissance verte de la BAD, lors du Forum mondial de l'économie circulaire 2023, organisé par le Fonds finlandais pour l'innovation Sitra à Helsinki, en Finlande du 30 mai au 2 juin 2023.

Par l'intermédiaire de la Facilité africaine pour l'économie circulaire (ACEF), un fonds fiduciaire multidonateurs, la Banque africaine de développement soutient cinq pays africains dans l'élaboration de feuilles de route nationales pour permettre la transition vers un modèle circulaire. « Il est important que le processus d'élaboration des feuilles de route soit inclusif afin d'aboutir à des résultats durables pris en charge localement », a ajouté Anthony Nyong. Une étude citée par le Forum économique mondial indique que l'économie circulaire représente une opportunité de 4500 milliards de dollars d'ici à 2030.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 12 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/JY1GgjUpIXA>

- Insécurité alimentaire : la FAO en bataille contre la chenille légionnaire
- Insalubrité à DANTOPKA : quand les caniveaux servent de dépotoir
- La pluie : quelles sont les manifestations et disposition à prendre selon vous
- Protection de l'environnement : la foi comme une arme de conscience



Agnes Oloo (Kenya) ; Kenya establishes court division to tackle Climate Change related cases ; Citizen digital, July 12, 2023.

To access the article : <https://citizen.digital/news/kenya-establishes-court-division-to-tackle-climate-change-related-cases-n323407>



Justice David Mwangi Mugo of the Environment and Land Division. PHOTO| AGNES OLOO

Kenya has made a step to establish an Environment and Planning Court Division which will deal with cases related to climate change injustices.

Unjust human activities are largely blamed for not only unpredictable but also unbearable weather conditions causing turmoil for humans and other living things.

This includes human activities like deforestation and extraction of fossil fuels like coal, oil and gas which are by far the largest contributors to global climate change.

According to the United Nations Climate Action, fossil fuel accounts for over 75 per cent of global greenhouse gas emissions and nearly 90 per cent of all carbon dioxide emissions, which lead to drought and floods among other climate change effects crisis.

Speaking during a lecture session with the Nairobi Summer School on Climate Justice (NSSCJ) students at the Kenyatta University in Nairobi, Kenya, High Court of Kenya Judge, David Mwangi Mugo mentioned that the Judiciary deliberately separated Environment and Planning Division from the Land Division to expedite hearing and determination of cases related to Climate Change injustices.

“Beginning the 1st July 2023, the ELC (Environment and Land Court) split into two divisions administratively: the Environment and Planning Division and the Land Division. This is geared towards improving efficiency and realization of the mission of the ELC of ‘resolving environment and land disputes fairly and expeditiously for peaceful coexistence and sustainable development’.

“The court aspires to hand environmental and climate justice real-time in any event within six months of their being filed in court,” reads part of the document that the judge used in his presentation.

Even so, the Judge agreed with the fact that the Climate Change reality narrative has just started sinking and gaining limelight in Africa hence a little bit technical, but there are mechanisms put in place to deal with them.

“A weapon however sophisticated in the hands of an unskilled soldier is of no use. However, strategy is key in winning the war. Access to courts is an important pillar in promoting environmental and climate justice,” the judge further noted.

As a strategy to tackle the complicated climate change area, the judge revealed that the Association of Judges in Africa who deal with Lands and Environmental issues plan a networking workshop to help shed light on climate change areas which might be too technical.

He also took cognizance of the fact that the Kenyan statute has not clearly defined Climate Change injustices but that the courts can use international conventions and treaties to grant justice as it awaits watertight Climate Change legislation.

He also clarified that Climate Change matters and land suits are categorized into Civil laws with the burden of proof being on a balance of probability and are not like criminal cases, which need to be proven beyond a reasonable doubt.

The judge said that the two weeks old Planning Division is yet to receive any climate change cases as information and awareness creation to the public is key for it to start receiving suits.

Environment and Climate experts and Climate Change crusaders who foresee brighter ending in attaining climate justice have commended the progressive Climate Change Action by the Kenyan Judiciary.

The move by the Kenyan Judiciary to establish the Environment and Planning Division which will deal with Climate Change related cases is one of the latest move for Climate Change Action in Kenya.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 13 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/FCgJ1-xWVlg>

- UPOV91 :JINUKUN sensibilise sur les enjeux et risque de la convention
- Insécurité alimentaire : la FAO en bataille contre la chenille légionnaire
- Insalubrité à DANTOPKA : quand les caniveaux servent de dépotoir
- La pluie : quelles sont les manifestations et disposition à prendre selon vous

VertTogo

Hector Nammangue (Togo) ; La BOAD re-accréditée au fonds vert pour le climat, avec un rehaussement de son niveau ; juillet 14, 2023.

Pour accéder à l'article : <https://vert-togo.tg/la-boad-re-accréditee-au-fonds-vert-pour-le-climat/>



39

Cette ré-accréditation permet à la BOAD de mobiliser, au profit des Etats membres de l'UEMOA, des dons, des prêts dont les taux seront compris entre 0 et 1,75%, des garanties, et des lignes de refinancement pour la lutte contre les effets néfastes du changement climatique.

C'est ainsi que du 10 au 13 juillet 2023, à Songdo, Incheon, République de Corée du Sud, le Fonds Vert pour le Climat (FVC) a réuni pour la 36ème réunion de son Conseil d'Administration et a approuvé un nouveau Plan Stratégique 2024 – 2027 qui a pour ambition d'accélérer l'octroi des ressources pour lutter contre les changements climatiques via les Agences Accréditées.

Le FVC a également ré-accrédité la Banque Ouest Africaine de Développement (BOAD), (la première accréditation datant d'avril 2017) avec un rehaussement du niveau de ré-accréditation sur le plan de la catégorisation environnementale et sociale des projets qui passe ainsi de « B/I 1 » à « A/I 1 ».

Sur le plan fiduciaire, la Banque est ainsi autorisée à mobiliser des ressources allant jusqu' à 250 M USD par projet. Cette ré-accréditation permet à la BOAD de mobiliser au profit des Etats membres de l'UEMOA, des dons, des prêts dont les taux seront compris entre 0 et 1,75%, des garanties, et des lignes de refinancement pour la lutte contre les effets néfastes des changements climatiques.

Il faut noter que suite à son évaluation, le Panel de ré-accréditation du FVC a conclu à l'alignement du portefeuille de la BOAD sur les priorités nationales liées au climat des Etats membres de l'UEMOA. Il a également reconnu qu'elle intervient dans les domaines de résultats du Fonds tels que les infrastructures, la production et l'accès à l'énergie, les moyens de subsistance des personnes et des communautés, les forêts et l'utilisation des terres, les écosystèmes et les services écosystémiques, la santé, l'alimentation et la sécurité hydrique. Aussi, la Banque renforce la participation du secteur privé à travers la promotion du verdissement du secteur financier et l'innovation financière pour accroître les investissements privés en faveur du climat.

Le FVC encourage la BOAD à poursuivre ses efforts visant à aligner son portefeuille sur l'objectif de neutralité climatique d'ici 2050, faire avancer les engagements relatifs à la résilience climatique et renforcer sa capacité interne pour soutenir la lutte contre le changement climatique.

Monsieur Serge EKUE, Président de la BOAD, suite à cette ré-accréditation, a réaffirmé la détermination de l'institution à se tenir aux côtés des Etats de l'UEMOA : « à la BOAD nous demeurons déterminés à accompagner nos Etats membres dans le financement de projets visant l'atténuation et la mitigation des effets néfastes des changements climatiques, et à appuyer leur efforts dans le sens d'un développement économique décarbonné, en droite ligne avec les engagements de notre plan stratégique 2021-2025 dont l'un consiste à consacrer 25% de nos financements pour soutenir nos Etats membres en vue du renforcement de leur résilience face aux changements climatiques ».

40

A propos de la BOAD

La Banque Ouest Africaine de Développement (BOAD) est l'institution commune de financement du développement des Etats de l'Union Monétaire Ouest Africaine (UMOA). Etablissement public à caractère international, la BOAD a pour objet, aux termes de l'Article 2 de ses statuts, « de promouvoir le développement équilibré des Etats membres et de réaliser l'intégration économique de l'Afrique de l'Ouest » en finançant des projets prioritaires de développement. Elle est accréditée auprès des trois mécanismes de financement de la finance climat (GEF, AF, GCF). Depuis 2009, la BOAD siège en tant qu'observateur à la CCNUCC et participe activement aux discussions relatives à la construction d'une architecture internationale de la finance climat. Elle abrite, depuis janvier 2013, le premier Centre régional de collaboration (CRC) sur le Mécanisme pour un développement propre (MDP) dont le but est d'apporter un soutien direct aux gouvernements, aux ONG et au secteur privé, pour l'identification et le développement de projets MDP. Elle s'est engagée à la neutralité carbone à l'horizon 2023.

A propos du Fonds Vert Climat

Le Fonds Vert pour le Climat (FVC) est un fonds mondial créé pour soutenir les efforts des pays en développement pour répondre au défi du changement climatique. Le FVC aide les pays en développement à limiter ou réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) et à s'adapter aux changements climatiques. Il vise à promouvoir un changement de paradigme vers un développement à faible émission et résistant au climat, en tenant compte des besoins des pays qui sont particulièrement vulnérables aux impacts du changement climatique. Il a été mis en place par les 194 pays qui composent la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) en 2010, dans le cadre du mécanisme financier de la Convention. Il vise à fournir des fonds égaux à l'atténuation et à l'adaptation, tout en étant guidé par les principes et dispositions de la Convention.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 14 juillet 2023.

41

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/UFh7whbM3VQ>

- UPOV91 :JINUKUN sensibilise sur les enjeux et risque de la convention
- Port de pêche de Cotonou : les ambassadrices du café environnement sensibilise
- Promotion de l'agro-écologie : cheffe Maelle et les ptits chefs visitent les jardins de l'espoir
- Du conventionnelle au bio : La transition d'un agriculteur

Le Papyrus

Edem Dadzie (Togo) ; Inondations : Le changement climatique oblige à revisiter les normes hydrologiques ; Le Papyrus, 15 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://lepapyrus.tg/inondations-le-changement-climatique-oblige-a-revisiter-les-normes-hydrologiques/>



42

Le mercredi 12 juillet 2023, Lomé la capitale togolaise a connu l'une des pires inondations de son histoire. La pluie a duré plus de 5h de temps. Les quartiers précaires en ont le plus souffert. Cela a fait resurgir l'épineux débat de la prévention et de la gestion des risques de catastrophes dans notre pays.



Novissi carrefour MRS



Boulevard de Kara (rails d'Adéwui)



T-Oil Ahanoukopé



Soviébé

La situation de certains quartiers de Lomé le 12 juillet 2023

Il faut situer le contexte en disant clairement que la situation d'inondations n'est pas propre au Togo et à la ville de Lomé. Plusieurs pays tant sur le continent africain qu'en dehors connaissent ces sinistres. On peut citer Accra au Ghana, Cotonou au Bénin, Dakar au Sénégal, Abidjan en Côte d'Ivoire etc... En Europe, des pays comme l'Allemagne, la France, la Belgique et les Pays-Bas ont également été touchés ces dernières années.

Pour revenir au Togo, il est utile de chercher à comprendre la pluviométrie, notamment au Sud du pays. « Au mois de juin, la saison des pluies connaît son pic au Sud du Togo. Le maximum des quantités de pluies est observé au cours de ce mois. Il continue ensuite à pleuvoir jusqu'en août où l'on observe une petite saison sèche », nous a expliqué Dr Kossi Komi, coordonnateur de la recherche au Centre d'excellence régional sur les villes durables en Afrique (CERViDA-DOUNEDON), de l'Université de Lomé.

« Il faut comprendre que depuis le début de la saison pluvieuse jusqu'au pic du mois de juin, il a plu suffisamment. Et le sol est saturé. Quand le sol est totalement saturé et que des quantités énormes de pluies viennent après, l'eau ne peut plus s'infiltrer. C'est ce qui occasionne des inondations. Si vous vous rappelez, le pont d'Amakpapé au Sud du Togo avait cédé en juillet 2008 », a ajouté l'universitaire.



Inondation au Bénin en 2022

Selon le Dr Komi, pour qu'il y ait inondation, il faut qu'il pleuve intensément sur une longue durée, ou bien, il faut qu'il pleuve successivement 3 à 5 jours. Donc, suite à de telles pluies, le

sol est totalement saturé. Même si les pluies qui suivent après ne sont pas d'intensité élevée, elles vont engendrer des inondations parce que la capacité d'absorption du sol est dépassé.

Est-ce qu'une pluie comme celle du 12 juillet 2023 au Togo est normale ? « Pour juger de la normalité d'une pluie, il faut que nous puissions d'abord mesurer la quantité de pluie tombée et la comparer à ce que nous avons l'habitude d'observer. Je n'ai pas encore une idée de la quantité de pluie tombée. Mais, je sais que ce n'est pas la première fois ces dernières décennies que l'on observe une telle quantité », a fait observer le chercheur.

Les changements climatiques ont une part de responsabilité dans l'avènement de ces drames. « Le changement climatique contribue à l'augmentation de la fréquence des extrêmes pluviométriques », relève le Dr Komi. Ces dernières années, des efforts ont été fait par les autorités togolaises pour construire des canalisations et des bassins pour drainer et recueillir les eaux.



Bassin 2 lions



Bassin derrière aéroport



Dépression Winner chapel



Lagune place Bonké

La situation de certains bassins le 12 juillet 2023 à Lomé

Les dernières pluies ont mis à rude épreuve ces infrastructures. Sont-elles alors inefficaces ? « Il faut reconnaître que quel que soit le dimensionnement des bassins de rétention d'eau, il y a des pluies exceptionnelles que ces bassins ne peuvent pas contenir. Les bassins sont conçus pour contenir un volume d'eau donné selon la pluviométrie observée ou observable dans la zone où ils sont construits. Il y a des moments où la capacité des bassins peut être dépassée. Dans tous les pays, aucun ouvrage hydraulique ne protège à 100% », affirme-t-il.

Toutefois, selon le spécialiste, si la capacité des bassins est dépassée à une fréquence régulière, si le problème est récurrent, c'est qu'il y a un problème de dimensionnement. Doit-on dire que l'on est impuissant face à une telle situation ? « Non, pas du tout ! Il y a de grands efforts qui ont été fait. Imaginez la situation s'il n'y avait pas ces bassins. Ces bassins sont en train de jouer un rôle très indispensable », déclare Dr Kossi Komi.

« Dans le dimensionnement des ouvrages, il faut tenir compte du fait que le changement climatique est là. Cela pose la question de la révision des normes hydrologiques. Ces bassins sont peut-être construits à partir de formules qui ont été développés pendant longtemps, sans doute au moment où le changement climatique n'avait pas une aussi grande ampleur. Il faut maintenant revoir les méthodes de dimensionnement pour intégrer les changements climatiques en cours. Parce que dans le contexte du changement climatique, il faut se préparer à vivre les inondations de façon beaucoup plus récurrente », a conseillé le Dr Komi.



Inondation en Californie aux États-Unis en 2023

Le positionnement et la vulnérabilité d'une ville comme Lomé, ne relève pas du fétichisme ... !

La question de la topographie de la ville de Lomé est aussi une réalité, puisque les eaux coulent des zones de haute altitude vers les zones de basse altitude. Quand la topographie est basse, l'accumulation de l'eau est beaucoup plus facile et cela engendre beaucoup plus d'inondations. Or, Lomé a une topographie basse selon les spécialistes.

« Il faut aussi sensibiliser la population. Vous allez voir beaucoup de canalisations qui sont transformés en dépotoirs. Celles-ci sont censées convoyer l'eau vers l'exutoire. Quand elles sont obstruées, l'eau ne peut plus circuler. Il y a aussi des gens qui construisent sur ce que l'on appelle "le chemin de l'eau". L'eau a son chemin naturel. Malheureusement des gens construisent parfois dans des zones non constructibles. Cela pose le problème de l'urbanisation non contrôlée », poursuit le spécialiste.



Un caniveau parmi tant d'autres à Lomé, rempli de déchet

46

Selon le Dr Kossi Komi, chacun doit se sentir concerné par le problème et apporter sa modeste contribution, notamment par le respect des textes en vigueur (en matière de construction notamment), et le comportement à adopter face aux ouvrages d'assainissement. « Il y aura toujours des inondations, mais les dégâts dépendront de nos comportements », insiste-il.

L'entretien régulier des ouvrages d'assainissement est aussi nécessaire, parce que l'ensablement peut réduire les capacités de ces bassins à contenir l'eau. Les acteurs impliqués dans la gestion des problèmes d'inondation, notamment, l'Agence nationale de la protection civile (ANPC), l'Agence nationale d'assainissement et de salubrité publique (Anasap), les collectivités territoriales (mairies), le gouvernement, les services techniques de l'État, la société civile etc... sont davantage appelés à jouer leurs rôles.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 17 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/xnzGCMw5ErA>

- Pâtisserie éco responsable : Pari réussi pour la 6ème Edition de l'atelier les ptits chef
- Promotion de l'agro-écologie : cheffe Maelle et les ptits chefs visitent les jardins de l'espoir
- Atelier les ptits chef : les enfants découvrent la culture bio au jardin de l'espoir
- Du conventionnelle au bio : La transition d'un agriculteur
- Port de pêche de Cotonou : les ambassadrices du café environnement sensibilisent

47



Eric Ojo (Nigeria) ; EIB Commits \$40m To Accelerate Climate Infrastructure Investment Across Africa ; African Examiner, Monday, July 17th, 2023.

To access the article : <https://www.africanexaminer.com/eib-commits-40m-to-accelerate-climate-infrastructure-investment-across-africa/>

(AFRICAN EXAMINER) – The European Investment Bank (EIB) has approved \$40 million to accelerate climate infrastructure investment across Africa.

This is aimed at supporting the Acre Impact Capital's Export Finance Fund, which invests in climate-aligned essential infrastructure by partnering with leading commercial lenders and export credit agencies.

It will address the estimated \$100 billion annual infrastructure financing gap in Africa, driving economic growth and providing essential services for underserved populations.

Acre Impact Capital focuses on four thematic areas strongly aligned with the UN Sustainable development Goals: (i) Renewable Power; (ii) Health, Food and Water Scarcity; (iii) Sustainable Cities and (iv) Green Transportation.

By co-investing alongside export credit agency partners, it aims to achieve risk-adjusted market-rate returns for our investors while mobilising 5.6x private sector capital for every dollar invested.

Acre Impact Capital is supported by The Rockefeller Foundation and GuarantCo, a Private Infrastructure Development Group (PIDG) company. PIDG is an innovative finance organisation funded by the governments of the United Kingdom (UK), the Netherlands, Switzerland, Australia, Sweden, Germany and the International Finance Corporation (IFC). The move by the EIB is the first fund investing in commercial debt of export credit agencies transaction to catalyse climate-infrastructure in Africa. The fund will support renewable power, health, food and water scarcity; sustainable cities; and green transport. In addition, this innovative strategy provides both commercial institutional and impact investor exposure to climate infrastructure in Africa and mitigates market and significant downside risk.

Notably, export finance delivers long-term debt financing guaranteed by official export credit agencies (ECAs). It also allows project sponsors to significantly reduce the cost of debt by both obtaining very attractive funding on the ECA backed financing and obtaining long-term financing of up to 22 years.

In doing so, ECAs can significantly enhance project affordability for the project sponsor and crowd-in private capital.

The new fund invests in shorter tenor commercial debt tranches where typically 15 percent or more of the value of the project which need to be in place before ECAs can support the remaining 85 percent.

Whilst commercial banks generally fund the tranche guaranteed by an ECA, the availability of funding on the commercial debt tranche has been increasingly limited with the situation worsening since the COVID-19 pandemic.

By providing specialist funding for this tranche, the Fund will unlock transactions and could mobilise \$5.6 of private sector capital for each dollar invested.

Vice President of EIB, Thomas Östros said the bank works with leading financial partners to accelerate climate infrastructure across Africa and around the world.

Östros noted that the EIB is delighted to partner with Acre Impact Capital and back this unique and innovative fund that aims to both help overcome a critical market gap and mobilise institutional capital for sustainable and impact focused African infrastructure and enhance gender equality.

In his remarks, the Chief Executive Officer (CEO) of Acre Impact Capital, Hussein Sefian applauded his organisation's partnership with the EIB, adding that the current development creates more opportunities for investors.

"We are thrilled to enter into a long-term partnership with the European Investment Bank to advance Acre Impact Capital's mission to provide access to essential services to underserved communities and contribute to reducing the infrastructure financing gap in Africa, which is estimated to be over \$100 billion every year.

“The current credit environment creates attractive opportunities for discerning investors, while addressing the urgent need for funding for essential infrastructure projects”, he stressed.

The Fund will gradually increase its presence on the ground through the opening of regional offices. Moreover, it commits to promote and maintain gender balance at the fund manager and creating a culture that values diversity and inclusion.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 18 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/WT38x8-GmWQ>

- Camp régional des jeunes : les jeunes mobilisées pour réfléchir sur des mesures d'atténuation
- Pâtisserie éco responsable : Pari réussi pour la 6ème Edition de l'atelier les petits chefs
- Atelier les petits chefs : les enfants découvrent la culture bio au jardin de l'espoir
- Onze feux de forêts sont restés hors de contrôle ce lundi 17 juillet au Québec, capitale du Canada. Les autorités ont considéré tôt ce mardi que la situation des feux de forêts est restée préoccupante en zone nordique québécoise



Boris Ngounou (Cameroun) ; Les conséquences de la pêche illicite au Cameroun ; émission Environnementales, Radio Siantou, 19 juillet 2023.

Pour accéder à l'émission radio : <https://environnementales.com/les-consequences-de-la-peche-illicite-au-cameroun/>



50

La pêche industrielle est en procès au Cameroun. Les violations commises par cette catégories de pêche dont les prises à la fois massives et excessives mettent en mal la biodiversité marine et les moyens de subsistance des communautés côtières, ont valu au Cameroun d'écoper d'un carton rouge de la part de la commission européenne. Par cette sanction, les produits de pêche camerounais sont interdits d'entrée sur le marché européen. Car les ressources halieutiques du Cameroun sont pour ainsi dire, capturées de manière illicite, non déclarée et non réglementée. L'on parle ici de pêche INN. Un fléau qui coute à l'économie camerounaise, un manque à gagner de l'ordre de 20 milliards de Fcfa par an, selon des chiffres officiels.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 19 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/Cw1miprPcFQ>

- Les tarifs d'électricité vont connaître une augmentation en France.
- Camp régional des jeunes : les jeunes mobilisées pour réfléchir sur des mesures d'atténuation
- Programme église verte : Eveiller la conscience éco citoyenne de tous
- Mode et environnement : Murilease recycle et lutte contre la protection de la terre

51

Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique de l'Est : la sécheresse affame plus de 43 millions de personnes ; Afrik 21, 19 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/afrique-de-lest-la-secheresse-affame-plus-de-43-millions-de-personnes/>



L'extrême sécheresse qui frappe la Corne de l'Afrique depuis 2020 n'a pas fini d'étaler son lot de conséquences humaines. Dans un rapport publié le 15 juillet 2023, le Fonds des

Nations unies pour la population (FNUAP), indique que plus de 43 millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire et 2,7 millions d'autres ont été déplacées en Éthiopie, au Kenya et en Somalie en raison de la sécheresse qui frappe ces pays de la Corne de l'Afrique.

C'est le dernier rapport en date concernant la sécheresse implacable, qui sévit dans la Corne de l'Afrique, plus précisément en Éthiopie, au Kenya et en Somalie. L'étude publiée le 15 juillet 2023 par le Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP) révèle que plus de 2,7 millions de personnes ont été déplacées dans les trois pays et plus de 13 millions de têtes de bétail sont mortes, détruisant non seulement des moyens de subsistance, mais tout un mode de vie.

Le FNUAP ajoute que sur les « 43 millions de personnes qui ont besoin d'une aide humanitaire dans ces trois pays de la Corne de l'Afrique, 32 millions sont en situation d'insécurité alimentaire aiguë ». La même source relève, d'autre part, que les pluies récentes qui se sont abattues dans d'autres parties de la Corne de l'Afrique, ont provoqué de « nouveaux déplacements de la population et des risques accrus de maladies, de pertes de bétail et de dommages aux cultures ».

Un phénomène provoqué par le changement climatique

Dans une autre étude publiée le 27 avril 2023, des scientifiques ont présenté cette sécheresse historique qui frappe la Grande Corne de l'Afrique (Éthiopie, Érythrée, Somalie, Djibouti, Kenya et Soudan), comme la conjonction inédite d'un manque de pluie et de fortes températures. Des dérèglements climatiques qui n'auraient pas pu se produire sans les conséquences des émissions humaines de gaz à effet de serre.

«Le changement climatique causé par les activités humaines a rendu la sécheresse agricole dans la Corne de l'Afrique environ 100 fois plus probable qu'autrefois », indique dans un rapport le World Weather Attribution (WWA), un réseau mondial de scientifiques qui évalue sans délai le lien entre les événements météorologiques extrêmes et le dérèglement climatique.

Selon les dix-neuf scientifiques ayant contribué au rapport, le changement climatique a eu « peu d'effet sur la pluviométrie annuelle » récente de la région. Mais il a fortement influencé la hausse des températures, responsable d'une augmentation en flèche de l'évapotranspiration qui a conduit à un assèchement record des sols et des plantes. Pour ces scientifiques, il s'agit de la pire sécheresse qu'ait connue la région depuis quarante ans.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 20 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/sxsTI7xk2v0>

- La température du globe atteint des niveaux hors norme.
- Camp régional 2023 : Des jeunes engagés renforcent leurs connaissances en faveur de l'environnement
- Programme eglise verte : Eveiller la conscience éco- citoyenne de tous
- Mode et environnement : Murlease recycle et lutte contre la protection de la terre

53



Jenifer Gilla (Tanzanie) ; How Masai women defy gender stereotypes to make money in milk value ; IPP Media, 20 July 2023.

To access the article : <https://www.ippmedia.com/en/features/how-masai-women-defy%20gender-stereotypes-make-money-milk-value>

HAPPY Longei proudly stands outside a cowshed at Mswakini Village in Babati District, Manyara Region at 6:15 pm with three gourds of milk.



She has just completed milking her cows. Happy owned no cattle a year ago, but now she is part of a handful of women estimated to own 2.7 percent of cattle in Tanzania, according to the International Livestock Research Institute (ILRI).

Even though Maasai women are traditionally responsible for herding and watering calves, caring for sick animals, herding near the home, milking, cleaning the shed and preparing meals for the household, as a result of traditional gender roles, they have no say in decisions about livestock.

Such decisions are solely the responsibility of men, although this kind of discrimination is contrary to the women and gender development policy which emphasises integrating gender equality in all sectors and at all levels.

As a result of traditional gender roles, women milk, use some of the milk at home and if there's any left over, they can sell it, but the man of the house keeps the money.

Women dominate milk sales, mostly in the informal market, but once a formal market is established, women are pushed out, as happened in Tanzania's Southern Highlands regions of Iringa and Mbeya and as well as Tanga where there are large milk processing plants. Improving the informal market would undoubtedly ensure that women receive a fair share of benefits in the dairy industry.

Non-profit organisations such as Ujamaa Community Resource Team (UCRT) provide women with the skills to improve production and value addition to reduce the workload in the milk value chain.

Last year, UCRT trained a group of 30 women, including Happy, on modern farming and animal husbandry to improve health and productivity of their livestock. The women were also trained in agribusiness, health and environmental conservation. After the training through funding from the Galilea Foundation, Happy took a loan of 500,000/- and bought two cows which gave birth to twins. These cows produce four litres of milk a day.

The mother of three no longer feels disempowered and at the mercy of the little money she would get from her husband after selling milk. She now keeps all the money she earns from her cows and has more money to meet the needs of her children.

Unlike in the past when she could only sell raw milk, she puts into practice the yoghurt-making skills she learnt through UCRT. Yoghurt fetches more money than kule naoto, which is the traditional fermented milk. While before she used to make 2,000/-, now she makes at least 5,000/- daily and up to 15,000/- on good days from the sale of raw milk and yoghurt. She uses part of the money for her weekly loan repayments and is expected to finish offsetting the loan within 12 months.

Happy is among the growing number of women who open their own kiosks to sell milk and yoghurt, turning the current tide where most milk kiosks are owned by men and women work as their employees.

She has also diversified her business and bought a brood of chicks which she will sell once they mature and use the money to offset the loan.

Another beneficiary of the training and loan is Yasinta Tango who borrowed 700,000/-. She used the money to buy three goats, six chickens and a gas cooker and cylinder.

"When I started using gas, I noticed I had a lot of free time. So, when I sold chicken last month, I used some of the money to start a pastry business which I run in the evenings. The profit helps me repay my debt," she said.

The mother of four stated that her husband was opposed to her purchasing the gas cylinder and cooker because he was scared it might explode and kill them, but he eventually welcomed the new new of cooking after six months of safe use.

The women's group was formed in 2018 with 30 members as the Rights Council of Women's Leadership, to defend the rights of girls in cases of sexual violence. They raised 5,000/- each and bought 24 goats to breed, with the agreement that they would share the kids. However, nine goats died due to lack of pasture in 2021, following the lockdown during the COVID-19 pandemic, which made it difficult for the women to graze their animals away from home.

"The COVID-19 crisis shook us, but last year UCRT came and taught us business skills and gave us 7mn/- which we used to buy 100 plastic seats which we hire out for events. We used the remaining amount as a revolving fund for our members to finance their individual projects. This has helped many of us buy gas cylinders and cookers. We have stopped depending on firewood for cooking," said Suzana Leonard, who is the chairperson of the group.

Since then, the group has purchased more seats (300 at the time of the interview) and saves money to buy a marquee tent and eventually a vehicle to transport the seats and tents to clients.

Mswakini Village Chairperson Violet Elias said with the support of the Women's Rights and Environment Conservation Council, three women groups comprising 90 members have received training and can access the seed capital they need to buy their own livestock and set up alternative businesses which can provide them with income in case their livestock die. She added that this has boosted the fortunes of the women and freed them from dependency on their husbands. These women are now champions of change in their communities.

"In pastoral communities women do the hard work of tending to the livestock, but the cow belongs to the husband or the father if she is unmarried. We are only allowed to sell milk if any is left after allocating some for use at home," she said.

"Now we are thankful that we can buy livestock and do other businesses."

One of the most impactful trainings they have received is the management of pasture to prevent feed shortage during dry seasons.

"We taught them how they could close sections of the bush where they graze the animals during the rainy season. Then during the dry season, they can open up this area to avoid feed shortage. This preserves the environment and prevents overgrazing," said UCRT Project Manager Fred Loure.

UCRT has provided pasture management training in 127 villages in 10 districts with pastoralist communities, and taught the women how to pick and preserve seasonal fruits, beekeeping as an alternative source of income and helped them establish Vicoba (village community banks).

While women's participation in the dairy and livestock market is still low, these women at Mswakini Village are proof that improving the capacity of project staff on gender issues can empower women and improve their participation in markets through gender integration. In future, establishing a marketing hub where women can sell milk directly to consumers rather than through middlemen would increase their participation in the milk value chain.

This article was produced as part of the Aftershocks Data Fellowship (22-23) with support from the Africa Women's Journalism Project (AWJP) in partnership with The ONE Campaign and the International Center for Journalists (ICFJ).

Le Papyrus

Edem Dadzie (Togo) ; Canton de Landa au Togo : Le combat des femmes pour le retour de la forêt originelle ; Le Papyrus, 20 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://lepapyrus.tg/canton-de-landa-au-togo-le-combat-des-femmes-pour-le-retour-de-la-foret-originelle/>



57

Le canton de Landa dans la préfecture de la Kozah (Kara) et le village qui porte le même nom (Landa) sont la parfaite illustration de l'importance de la forêt pour les populations. Landa est né grâce à une forêt. Si les peuples tirent leurs moyens de subsistance des forêts, cela est parfaitement justifiable. Mais, que deviennent ces forêts ? Qu'est devenue la forêt à l'origine de la naissance de Landa ? Que fait la population de Landa pour continuer à vivre en harmonie avec l'environnement ?

Landa est situé à environ 68 km à l'Est de la ville de Kara, dans le Nord du Togo. La population de ce canton tourne autour de 6000 habitants/km². Le canton de Landa est constitué de six villages dont Landa qui est le chef-lieu de canton. Il est situé dans la commune Kozah 1. La population pratique essentiellement l'agriculture. Une route goudronnée menant vers le

Bénin voisin permet de rallier facilement ce canton en moins d'une heure, en passant par le canton de Lassa.

Mais ensuite, une piste rurale bien aménagée conduit le visiteur vers le village de Landa. Le sol de couleur rougeâtre est rugueux et caillouteux. Même si des constructions modernes commencent à s'installer dans le village, des cases rondes en terre battue et couvertes de pailles sont encore visibles dans le paysage. Selon des spécialistes, ces cases sont meilleures pour rafraîchir naturellement les habitations et résistent mieux aux vents violents. Malheureusement, ce savoir traditionnel est en voie de disparition au profit d'une certaine modernité.

En cette saison des pluies, la végétation est florissante. La couleur verte s'impose. Et pourtant, Landa a été énormément déboisé au fil des années. A Landa, il y a aussi des écoles ; une Unité de soins périphérique (USP) ; un marché dont les constructions sont traditionnelles et quelques-unes modernes ; le Centre régional d'éducation et de formation de la femme qui accueille les événements importants, notamment les formations, les événements ; un terrain de football qui accueille la cérémonie initiatique Evala en 2023.



Katadi Atiyota parmi ses administrés

Le président de la République Faure Gnassingbé ou son représentant y est attendu. A Landa, la population pratique aussi la transformation de certains produits issus de l'agriculture, le maraîchage et le commerce. Landa est entouré de montagnes, et le paysage tout autour est splendide. C'est dans ces montagnes que vivaient les ancêtres des populations du canton de Landa. Selon les explications fournies par les gardiens des us et coutumes, ceux-ci descendaient régulièrement pour chercher de la nourriture dans la forêt environnante.

« Nos ancêtres sont venus de Kouméa. De là, ils sont allés vers l'Est. Ils ont constaté qu'il y avait des terres très cultivables par ici. C'était aussi plein de végétation. D'où le nom Landa

(dans la forêt). Ayant aussi constaté qu'il y avait des animaux sauvages dans la forêt, ils y allaient pour chasser. Ils ont alors décidé de s'installer dans la zone », nous a confié Katadi Atiyota, chef du village de Landa. Au fil du temps, les activités humaines ont fait que la végétation a beaucoup disparu. Il subsiste des zones boisées que l'on a transformées en forêts sacrées pour éviter que les populations ne les saccagent aussi. « L'on a détruit le couvert végétal, mais personne n'a le droit de toucher les endroits déclarés "forêts sacrées" », a assuré le chef Katadi Atiyota. Cette situation n'est pas sans conséquences sur le vécu de la population surtout dans un contexte de changement climatique.

« Avant, à partir du mois de mars, l'on plantait le petit mil, et l'on faisait la récolte en juin. Mais, actuellement, il faut attendre le mois de mai pour espérer des pluies et semer », témoigne le chef Katadi Atiyota. Le chef du village pense qu'il faut planter des arbres chaque année pour éviter la disparition complète de la couverture végétale et continuer ainsi à bénéficier des bienfaits de la nature.

Le combat est difficile, certains ne pensent qu'à leurs intérêts au détriment de la forêt. Toutefois, les femmes de Landa ont décidé de s'impliquer fortement, de prendre le taureau par les cornes et d'être les pionnières de la reforestation du village de Landa et de tout le canton de Landa.

Les femmes se battent pour un futur meilleur à Landa !

Les femmes du village de Landa se sont constituées en groupements et mènent diverses activités champêtres. Ces activités étant étroitement liées à la protection de la biodiversité, elles font aussi des activités de reboisement. Les organisations membres d'Africa Coal Network (ACN_Togo), qui sont : ONG Jeunes Verts, les associations Afrique Eco 2100, l'Association des jeunes engagés contre le changement climatique (AJECC), Wash and Environmental Media Alliance (Wema), et l'Organisation des jeunes engagés pour le développement durable (OJEDD) ; soutiennent les efforts de ces femmes.



Les femmes s'activent pour la fabrication du charbon écologique

A la faveur du Projet de renforcement de la résilience des femmes du canton de Landa, celles-ci ont bénéficié des formations sur la biodiversité, les techniques de plaidoyer, la fabrication du charbon écologique, et des dons de jeunes plants fruitiers et non fruitiers qu'elles ont mis en terre dans leurs champs, leurs maisons et dans les espaces publics. L'intérêt des plantes fruitières est qu'elles peuvent donner à manger à la communauté, et l'on peut aussi vendre les fruits pour avoir des revenus.

Le charbon écologique est pour sa part fabriqué à partir des déchets végétaux et d'autres matières. Ce type de charbon n'entraîne pas la coupure d'arbres. D'où son intérêt pour l'environnement. « Avec cette formation, nous avons compris qu'il faut planter des arbres. S'il nous arrive de couper, nous devons reboiser pour remplacer les arbres coupés. Pour un arbre coupé, nous devons planter cinq ou dix. Nous connaissons maintenant l'utilité de l'arbre. Il nous donne de l'ombre et des feuilles pour les médicaments », a déclaré Kondoli Yawa, secrétaire d'un des groupements.



Kondoli Yawa

Par exemple, les feuilles, les tiges, les graines et les racines de la plante appelé le Neem, sont des sources de médicament. Les femmes souhaitent obtenir un appui pour la transformation des graines du Neem. « Nous allons sensibiliser les personnes qui n'ont pas eu la chance de suivre cette formation afin qu'elles puissent aussi protéger l'environnement. Si nous maintenons le cap du reboisement, dans deux ans Landa peut redevenir une forêt », a ajouté Kondoli Yawa.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 21 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/jwDfeQBboel>

- Camp régional 2023 : Des jeunes engagés renforcent leurs connaissances en faveur de l'environnement
- Camp climat : Quand les jeunes s'intéressent aux innovations vertes
- Agro écologie : ACED Bénin met en œuvre une charte agricole responsable
- Le préservatif : comment s'en débarrasser après usage
- De quoi est fait le préservatif et comment s'en débarrasser après usage

61



Temwa Mhone (Malawi) ; Cyclone leaves indelible loss ; The Nation, 21 July 2023.

To access the article : <https://mwnation.com/cyclone-leaves-indelible-loss/>

On March 14 2023, Joyce Yuda, 52, fled floods induced by Cyclone Freddy as they reduced her three-bedroom house to rubble in Ngundu Village, Traditional Authority (T/A) Mwambo in Zomba District.

She could only grab a sweater and wrapper cloth as water rose to window level around 3pm.

“Had my husband not pulled me out through a flooded window, the house would have crushed me,” recalls Yuda.

Her family of seven took refuge at Chimwemwe Evacuation Camp in T/A Mwambo with survivors from 346 other displaced households.

“Most of us escaped with only clothes we wore the day the tragedy struck,” says camp chairperson Philemon Tcheni.

Yuda's husband, George Chizimba, says they did not expect to be hit by flooding caused by the tragic torrents that battered the Southern Region for six days.

The relentless downpour triggered flooding in the hugely deforested Shire Highlands where silted rivers easily burst their banks when it rains.

Chizimba says he expected the flooding to occur in the Shire Valley districts of Nsanje and Chikwawa when he heard warnings from the weather department on the radio a week earlier.



Yuda emerges from her makeshift shelter

On March 7, the Department of Climate Change and Meteorological Services warned about “a high likelihood” that the world’s longest-lasting cyclone would “continue moving towards Southern Malawi”.

The weather experts cautioned that Mulanje, Phalombe, Chiradzulu, Thyolo, Zomba, Blantyre, Neno, Mwanza, Nsanje and Chikwawa lay in the eye of the tropical storm that dumped devastating winds, rains, flash floods and landslides on its way from Madagascar via Mozambique.

The weather department advised people in danger zones to vacate or reinforce their buildings if necessary.

However, not many heeded the call to move to safer grounds.

By March 11 2023, the Shire Highlands especially Blantyre was hard hit.

The International Meteorological Organisation estimates that Cyclone Freddy dumped on Malawi’s southern Region the equivalent of six months’ worth of rainfall in six days.

Mulanje, Thyolo, Phalombe, Zomba and Chiradzulu had suffered the brunt of the unyielding downpour.

The rainstorm left many affected areas unreachable, destroying roads, homes, crops, livestock and anything in its path.

The Department of Disaster Management Affairs (Dodma) estimates that the cyclone affected more than 2.2 million people in Malawi, leaving 659 278 displaced, 679 confirmed dead and 530 people declared missing.

Rose Thuboyi of Ngondo Village in Nsanje has survived seven major cyclones that have hit Malawi since 2019.

However, she says Freddy reduced her to a beggar.

“The floods damaged my house and took away everything that was in it, including livestock, while I was still struggling to recover from Cyclone Ana, which occurred in January 2022,” she explains.

The latest cyclone ripped her farmland into a river, worsening hunger and poverty for the elderly woman and her two grandchildren.

The three now eat once a day and depend on alms as humanitarian aid for cyclone survivors is drying out.

Their plight exemplifies how the poor in least developed countries suffer the worst pangs of climate change fuelled by carbon emissions from wealthy nations.

This leaves the worst-hit communities in “a poverty-environment trap,” reports the United Nations Research Institute for Social Development.

Post-disaster needs assessments by the Government of Malawi and its partners estimate the loss at \$506.7 million and the total cost of recovery and reconstruction is \$680.4 million.

“The country faces huge financial constraints when it comes to disaster management,” says Dodma spokesperson Chipiliro Khamula. “Recovery and intervention needs are higher than the available resources.”

The funding shortfalls come amid outstanding deficits to help the battered region recover from Cyclone Ana, which affected one million people, displaced 190 000 and killed 46.

In 2019, Cyclone Idai damaged goods and services worth \$220 million, but government only mobilised \$80 million from the estimated \$370 million required for recovery effectively.

This year, Malawi struggled with the aftermaths of Cyclone Freddy despite President Lazarus Chakwera’s appeal for external assistance.

However, the loss and damage can only get worse as disasters get more frequent and devastating due to climate change.

The Met Department's forecasts that the country will continue to experience more extreme weather events, including intense cyclones.

Head of public weather services Yobu Kachiwanda says the country is vulnerable due to its proximity to the south western part of Indian Ocean where the cyclones develop and intensify.

"Land degradation, poor settlement locations and poor infrastructure development that does not accommodate climate information in the designing also increase the susceptibility of Malawi to cyclones," he explains.

As cyclones become more intense and repeated, the likes of Yuda and Thuboyi need external support. They say the desired shift to safer places and resilient housing will be long and too costly for those who lost almost everything in the eye of frequent storms.

64

VertTogo

Hector Nammangue (Togo) ; Permettre aux pays de préserver les écosystèmes et de maintenir l'existant ; Vert Togo, juillet 22, 2023.

Pour accéder l'article : <https://vert-togo.tg/permittre-aux-pays-de-preserver-les-ecosystemes-et-de-maintenir-l'existant/>



C'est ce qu'a fait savoir Abdelkader Bensada (chargé de programme du PNUE) en s'exprimant lors d'un atelier régional de lancement et d'appui technique au projet de soutien aux actions anticipées pour la mise en œuvre du cadre mondial de la biodiversité (CMB) de Kunming-Montréal en Afrique à Lomé.

Une rencontre qui va permettre aux pays d'avoir des supports afin de faciliter la compréhension des éléments du paquet biodiversité Kunming-Montréal, en particulier les objectifs et les cibles du cadre mondial pour la biodiversité, les mécanismes de planification, de suivi, de rapport, d'examen et d'autres décisions connexes adoptées à la COP15 de la CDB, en se concentrant sur les exigences des demandes des Parties.



65

Eric Ojo (Nigeria) ; AFDB Joins Forces With World Bank To Tackle Poverty, Climate Change In Africa ; African Examiner, Sunday, July 23rd.

To access the article : <https://www.africanexaminer.com/afdb-joins-forces-with-world-bank-to-tackle-poverty-climate-change-in-africa/>



(AFRICAN EXAMINER) – African Development Bank (AfDB) Group and World Bank have jointly entered into a new partnership that is aimed at tackling poverty and climate change.

The transformative collaboration between the two institutions will also develop various sectors, including energy and agriculture, as well as deal with pandemics.

This was disclosed at the end of a productive working meeting between the Senior Vice President of AfDB Group, Bajabulile Swazi Tshabalala and a delegation from the World Bank led by its Managing Director for Operations, Ms Anna Bjerde.

Ms Bjerde was accompanied by the institution's regional Vice-President for West and Central Africa, Ousmane Diagana, and other colleagues.

The meeting, which took place at the Bank Group's headquarters in Abidjan, built upon previous discussions between World Bank President Ajay Banga and the President of the AfDB Group, Dr. Akinwumi Adesina.

The representatives of both institutions at the meeting, also agreed to jointly identify key areas for intervention and collaboration.

Both leaders equally agreed to work together to achieve transformative results in Africa. They also emphasised the role of the private sector in mobilising capital resources.

Ms Tshabalala, who was accompanied by the AfDB's Vice-President for Regional Development, Integration and Business Delivery Marie-Laure Akin-Olugbade and several other senior managers of the Bank, provided an update on its top priorities for the continent, known as the High 5s.

She said the meeting has helped to strengthen efforts already made to tackle poverty and climate change, build young people's capacity for promoting small and medium-sized businesses, develop the energy, agricultural and other sectors, and deal with pandemics.

The AfDB's Senior Vice President also noted that the Bank Group's partnerships with other institutions, such as Afreximbank, the West African Development Bank and others, for better synergies on the ground.

"A few months ago, we received the visit of the incoming president of the World Bank, and since then, we have noted that the two presidents have regular exchanges. Obviously, I think that the expectation is that they will come up with the concrete plans and objectives for cooperation, partnership, because I think this is what our shareholders are looking for.

"We want to really articulate our joint efforts very strongly, especially with the World Bank, because I think the two of us have a unique position on the continent; we do the most development work. You know our relationship is going from strength to strength", she said.

In her remarks, Ms Bjerde lauded the Bank Group's dedication to fostering synergies among development initiatives in Africa. She elaborated on how projects in key areas of focus, funded by the World Bank, could serve as the cornerstone for future partnerships.

According to her, these included addressing recent crises and prioritising medium-term development goals such as poverty reduction, equitable growth, and tackling climate change.

“Our precedent is huge, which is why I also wanted to make sure, during my visit, that we spend some time together, and I look forward to seeing what we can do to bring real development ultimately to a higher level. I think we’re all being called upon to become better and bigger”, she added.

Ms Bjerde’s visit comes only a few months after the AfDB Group hosted then nominee Ajay Banga, who took up his post in Washington in early May. During his stopover, Banga and President Adesina explored opportunities for collaboration.



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 24 juillet 2023.

67

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/elhIT4NB0RM>

- Agro écologie : ACED Bénin met en œuvre une charte agricole responsable
- Camp climat régional 2023 : Mobilité de la jeunesse et innovation vertes au cœur des échanges
- Camp climat : Quand les jeunes s’intéresse aux innovations vertes
- De quoi est fait le préservatif et comment s’en débarrasser après usage
- Le préservatif : comment s’en débarrasser après usage



Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 25 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/Q9Af1P6mKGk>

- Gestion des parcs nationaux: african parks s'engage pour la biodiversité et les communautés
- Nuit des parcs nationaux : African parks développe une solution africaine aux défis de conservation
- Campagne TODJRANO : NTC Engage les citoyens pour zéro caniveau ouvert
- Campagne TODJRANO-1 : NTC rassure et encourage les citoyens

Afrique Durable

Hamidou Traore (Burkina Faso) ; Le bilan mitigé de l'application de la loi sur le plastique ; Afrique durable, 26 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://afridurable.net/le-bilan-mitige-de-lapplication-de-la-loi-sur-le-plastique/>

68



Le ministre en charge de l'environnement, Roger Baro, a dressé, ce vendredi 21 juillet 2023 devant les députés de l'Assemblée législative de transition (ALT), le bilan de la mise en œuvre de la loi portant interdiction des emballages et sachets plastiques non

biodégradables au Burkina Faso. Sans surprise, c'est un bilan mitigé que le ministre a présenté.

L'usage des emballages et sachets plastiques non biodégradable au Burkina Faso est endémique. Le plastique est omniprésent même en pleine capitale Ouagadougou. Les déchets sont dans les cours d'eau, dans les lieux publics, dans les rue, etc. La loi interdisant ces emballages et sachets est constamment violé au vu et au su de tous. Après neuf ans d'application de cette loi, le ministre a dressé le bilan sous deux angles : juridique et politique/opérationnel. Sur le plan juridique, plusieurs textes d'applications ont été adoptés par le gouvernement en vue de la mise en œuvre effective de cette loi. Parmi celles-ci, il a cité le décret n°2015-798/PRES-TRANS/PM/MERH du 3 juillet 2015 portant contraventions et amendes administratives applicables en matière d'emballages et sachets plastiques ; l'arrêté n°2015-0361/MERH/CAB du 27 février 2015 portant conditions d'utilisation, de récupération et d'élimination des emballages et sachets plastiques non biodégradables non interdites (dans le domaines de la santé, de la sécurité et de la recherche) ; l'arrêté n°2015-037/MERH/CAB du 27 février 2015 portant procédures d'homologation des emballages et sachets plastiques biodégradables. Par ailleurs, a ajouté M. Baro, il y a l'institution d'une nouvelle taxe sur les emballages et sachets plastiques (homologués et exemptés).

Le ministre a reconnu cette réalité macabre devant la représentation nationale. Il a, en effet, indiqué que malgré les efforts consentis par le gouvernement, force est de constater que le bilan de la mise en œuvre de cette loi est mitigé et son application ne se fait pas sans difficultés. Parmi ces difficultés majeures, M. Baro a évoqué les insuffisances de loi elle-même, notamment, le caractère partiel et trop technique de la loi avec de nombreuses dérogations de sorte que seuls les initiés peuvent faire des contrôles appropriés. A cela s'ajoute l'impossibilité de distinguer les sachets et emballages plastiques biodégradables de ceux qui ne le sont pas à vue d'œil ; le coût élevé des appareils de vérification et des mécanismes de contrôle ainsi que les risques sanitaires liés à leur manipulation.

Des actions aux effets inopérants !

Face aux danger du plastique, l'Etat n'est pas resté les bras croisés. Le ministre de l'environnement a indiqué que plusieurs actions ont été réalisées sur le plan politique et opérationnel dans le cadre de la mise en œuvre de la loi. Ce sont la tenue de campagnes médiatiques et de sensibilisation, qui visent à informer et à sensibiliser les acteurs afin d'induire un changement de comportement ; la délivrance des certificats d'homologation dont 416 cumulés de 2015 à 2022, soit une moyenne de 52 homologations par an. En plus, M. Baro a relevé l'organisation régulière d'opérations de contrôle inopiné dans les alimentations, les boulangeries, les officines pharmaceutiques et les unités de production d'eau, etc. et ce, dans toutes les régions administratives du Burkina Faso. Le ministre a également évoqué l'organisation d'opérations d'achat de déchets plastiques qui a permis de collecter plus de 6 000 tonnes de déchets plastiques. En termes d'actions politiques, le ministre a mentionné le

renforcement de capacités de plus de 5 000 acteurs entre 2016 et 2022 et l'élaboration et la validation de la stratégie nationale de gestion des déchets plastiques (2023-2027) et son plan d'actions.

Le plastique, un grand mal pour la santé et l'environnement

Selon le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), sur plus de 400 millions de tonnes de sachets plastiques produits chaque année, seuls 10% sont recyclés. Le reste se retrouve dans la nature, à l'air libre, dans les fonds marins, les lacs, rivières, lieux publics, etc, causant ainsi de graves nuisances pour l'homme, les animaux et la nature. En effet, les microplastiques (taille inférieure ou égale à 5 mm de diamètre) se retrouvent dans la nourriture, l'eau et l'air. Conséquence ? Chaque personne sur la planète ingère plus de 50 000 particules de plastique qui se retrouve dans l'air. Les poissons dans les fonds marins, les cours d'eau et la biodiversité paient un lourd tribut de cette pollution à outrance.



70

Inès Kuassi (Bénin) ; Planète Terre à Terre Tv, la grande édition du Journal Télévisé 100% Environnement, 26 juillet 2023.

Pour voir la vidéo : <https://youtu.be/Jbk5GK8Lw5c>

- Audrey zouley à l'occasion de la journée internationale de la conservation des mangroves
- Gestion des parcs nationaux : african parcs s'engage pour la biodiversité et les communautés
- Nuit des parcs nationaux : African parks développe une solution africaine aux défis de conservation
- Campagne TODJRANO : NTC Engage les citoyens pour zéro caniveau ouvert
- Campagne TODJRANO-1 : NTC rassure et encourage les citoyens

Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : des femmes en première ligne de la lutte climatique ; Afrik 21, 27 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/afrique-des-femmes-en-premiere-ligne-de-la-lutte-climatique/>

**71**

Les femmes africaines ne sont pas en marge de l'action climatique. Les actions et projets menés par certaines d'entre elles ont un écho mondiale, dans le grand concert des efforts de lutte contre le réchauffement climatique. À l'occasion de l'édition 2023 de la semaine de la femme africaine, Afrik21 souligne les trajectoires particulières de trois personnalités féminines de l'action climatique en Afrique.

Elle est certainement la plus jeune des femmes africaines dont la contribution à la lutte climatique promet d'être des plus significatives. À 28 ans seulement, la camerounaise Babette Christelle Tchouang a rejoint le Jet Propulsion Laboratory de l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace (NASA), située en Californie aux États-Unis d'Amérique, le 7 février 2022. L'océanographe qui a débuté ses études supérieures à l'université de Dschang à l'ouest du Cameroun, a participé dix mois durant, aux travaux de validation et de calibration du satellite SWOT (Surface Water Ocean Topography) dont le lancement s'est déroulé le 16 décembre 2022.

En orbite à 890 km d'altitude, le satellite SWOT fournira pendant près de trois ans, des informations permettant d'améliorer la compréhension du cycle de l'eau et son impact sur le climat. Ces indications seront également très utiles pour la prévention des inondations et des sécheresses. C'est le volet spatio-technologique de la lutte contre le réchauffement

climatique. Un domaine qui cadre avec la vision professionnelle de la jeune astrophysicienne. « Mon ambition est de contribuer au développement de l'utilisation des nouvelles capacités de l'océanographie opérationnelle pour la gestion durable des zones côtières (aménagement et préservation du littoral, sécurité maritime, suivi des pollutions, gestion des pêches) dans les pays du Golfe de Guinée (Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin, Nigeria, Cameroun, Guinée équatoriale et Gabon). » confie Babette Christelle Tchonang.

Babette n'évoque pas la République du Congo, et pourtant ce pays d'Afrique centrale qui fait partie des six pays de répartition du bassin du Congo, ne saurait ne pas bénéficier du fruit des recherches de la jeune astrophysicienne. Et pour que l'océanographie opérationnelle bénéficie au débouché maritime du Congo (une plaine côtière est située entre l'océan Atlantique et le Mayombe, large de 50 km à 60 km et longue de 170 km), notre deuxième tête d'affiche ne se fera pas prier, pour veiller au grain. La ministre congolaise du Tourisme, de l'Environnement et du Développement durable, Arlette Soudan-Nonault est cœur de l'action climatique dans son pays et sur le reste du continent.

Arlette Soudan-Nonault, une voix pour la justice climatique

Une détermination qui n'a visiblement pas faibli. Celle de mobiliser la communauté internationale vers de réelles actions dans la lutte contre le changement climatique en Afrique. Arlette Soudan-Nonault est montée à nouveau au créneau le 3 mars 2023, à l'occasion de la Journée africaine de l'environnement. « Si les pays poursuivent leur politique actuelle, le réchauffement global ne sera pas de 1,5 degré en 2100 mais de 2,8 degrés, très loin de l'Accord de Paris et avec la perspective proche d'une perte totale de contrôle de notre destin climatique », averti la ministre congolaise de l'Environnement, du Développement durable et du bassin du Congo.

Dans ce contexte pressant pour l'accélération de la transition écologique, la ministre exprime un franc parlé à chaque fois qu'elle appelle les pays développés à honorer leurs engagements climatiques en vers les pays du Sud. En novembre 2022 lors de la Conférence des parties des Nations unies sur le changement climatique (COP 27) en Égypte, la Congolaise avait claqué la porte des débats, estimant que les discours des chefs d'État ne menaient à rien et que les vertus du bassin du Congo, n'ont pas été reconnues à leur juste valeur. « L'Afrique, qui n'émet que 4% des émissions mondiales, n'a pas été prise en compte. Là, nous venons pour parler d'adaptation, nous venons pour parler d'atténuation, nous sommes de bons élèves de l'atténuation, mais en tant que personne responsable, il nous faut continuer à concilier atténuation et développement, il nous faut donc aller vers une transition énergétique avec des énergies propres, donc il nous faut des financements. », avait défendu la ministre, par ailleurs Commandeur de l'ordre du mérite congolais.

Par ailleurs Coordinatrice Technique de la Commission Climat du Bassin du Congo depuis août 2017, Arlette Soudan-Nonault est actuellement au cœur des préparatifs de d'un

important sommet qu'abritera Brazzaville en octobre 2023. Il s'agit du sommet des trois plus grands bassins forestiers de la planète.

Les combats menés par Arlette Soudan-Nonault et sa jeune sœur Babette Christelle Tchonang, font penser à une légende de la lutte écologique et climatique en Afrique, la kenyane Wangari Muta Maathai.

Wangari Muta Maathai la « maman des arbres »

Wangari Muta Maathai est un modèle pour la lutte écologique en Afrique. Décédée le 25 septembre 2011 à Nairobi, à l'âge de 71 ans, la mémoire de la biologiste, professeure d'anatomie en médecine vétérinaire et militante politique et écologiste, est célébrée le 3 mars de chaque année par l'Union africaine (UA).

La première biologiste du Kenya et première Africaine à recevoir le Nobel de la paix (en 2004), était une figure africaine de la cause écologique. Elle était encore appelée la « maman des arbres » en raison de sa campagne visant à planter des arbres à travers le Kenya.

Maathai a introduit l'idée de la plantation d'arbres au niveau de la communauté qu'elle a développée en une large organisation de base. C'est cette organisation qu'elle a appelé le Mouvement de la ceinture verte (Green Belt Movement – GBM), officiellement fondé en 1977, sous les auspices du Conseil national des femmes du Kenya (NCWK), en réponse aux besoins en énergie et en eau des femmes rurales du pays.

À l'actif ce Mouvement, l'on compte plus de 51 millions d'arbres au Kenya. Travaillant, à la base, au niveau national et international, l'initiative de Maathai a par ailleurs contribué au renforcement de la résilience climatique et l'autonomisation des communautés, en particulier des femmes, pour favoriser un espace démocratique et des moyens de subsistance durables.

Afrique Durable

Hamidou Traore (Burkina Faso) ; Sommet de Rome : réformer le système alimentaire mondial « défaillant » ? Afrique durable, 27 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://afridurable.net/sommet-de-rome-reformer-le-systeme-alimentaire-mondial-defaillant/>



74

Depuis ce lundi 24 et jusqu'à mercredi 26 juillet, les représentants de plus de 160 pays sont réunis à Rome pour le sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires. Il se tient à une semaine après le retrait de la Russie de l'accord sur l'exportation des céréales ukrainiennes, et la publication de plusieurs rapports alarmant sur la hausse de la faim dans le monde. Les défis de ce sommet sont donc énormes. Il s'agira de relever le défi de la sécurité alimentaire à travers le monde pour nourrir la terre et les hommes.

Ce sommet de Rome se tient dans un contexte de hausse de la faim induite par l'augmentation des prix, conflits et la crise climatique. Matthieu Brun, directeur scientifique de la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM) et chercheur associé à Sciences Po Bordeaux, affirme que l'insécurité alimentaire est repartie à la hausse ces cinq dernières années. La raison principale de l'augmentation de la faim dans le monde est avant tout économique : « Il y a eu la crise du Covid-19, la fermeture de frontières, des déplacements interdits, des enfants qui n'allaient plus à l'école et qui n'avaient plus accès à

l'alimentation. Puis il y a une reprise économique très importante, avec des hausses de prix depuis les matières premières agricoles jusqu'à l'énergie, le bois, l'aluminium, etc. qui a augmenté les prix alimentaires. En matière de sécurité alimentaire, le premier défi, c'est celui de l'économie, c'est-à-dire avoir assez d'argent pour chaque jour, s'acheter à manger pour que ces 800 millions de personnes puissent au quotidien trouver une alimentation de qualité.

»

Pour expliquer le fait que l'insécurité alimentaire devienne un enjeu plus pressant encore, Matthieu Brun pointe du doigt les crises et les conflits d'une part, les chocs climatiques d'autre part, mais aussi d'autres facteurs fondamentaux : « On parle de ce qui se passe en Ukraine, mais regardons aussi au niveau local les guerres au Soudan, le Yémen, l'Éthiopie, et tout ce qui peut malheureusement égrener le monde de conflits et de tensions au niveau local entre les individus et au niveau international. Pour produire et pour échanger, pour commercer, pour acheter de la nourriture, il faut le faire en paix. » Il évoque également des épisodes météorologiques violents : « Et puis, bien sûr, les chocs climatiques, on l'a vu au Pakistan l'année dernière. Cette année, en plus, avec la sécheresse en Méditerranée et ailleurs sur la planète, les chocs climatiques sont aussi des facteurs aggravants de ces de cette insécurité alimentaire ».



Les inégalités toujours criardes et facteurs aggravant

Pour Pauline Verrière, membre de l'ONG Action contre la faim, la hausse de l'insécurité alimentaire n'est pas un problème de production insuffisante mais bien d'inégalités : « On met beaucoup en avant l'argument la population mondiale qui augmente. Or, aujourd'hui, on produit suffisamment de nourriture pour nourrir la population. Si les gens n'ont pas accès à

cette alimentation, c'est avant tout un problème de pauvreté et d'injustice économique à l'échelle planétaire ».

« On ne peut pas faire fi néanmoins de l'équation démographique », réplique Sébastien Abis, directeur du Club DEMETER et chercheur associé à l'IRIS, auteur de Géopolitique du blé (Armand Colin, 2015) et de Agriculture et alimentation, la durabilité à l'épreuve des faits (*IRIS éditions, 2023). Il observe que « Nous ne savons pas si nous allons pouvoir produire plus. Nous allons peut-être espérer pouvoir produire autant et en parallèle, avoir une dynamique démographique à suivre, parce qu'on gagne encore de la population dans la période dans laquelle nous nous situons aujourd'hui ». Il donne l'exemple de l'Inde « qui est devenu le pays le plus peuplé du monde. L'Inde, a gagné 370 millions d'habitants en 20 ans. C'est quasiment la population de l'Union Européenne. Il y a donc à la fois ce moteur démographique qui reste prégnant dans le raisonnement stratégique, les politiques publiques, l'innovation, il y a l'équation climatique qui complexifie encore plus la recherche de sécurité alimentaire, et en creux de tout cela, il y a effectivement les inégalités et les violences sociales autour de l'accès à l'alimentation, mais sans commune mesure avec les autres ».

En sus des résultats attendu de cette réunion exceptionnelle, on peut dire qu'elle a eu le mérite de poser sur la table une question fondamentale : Comment reformer un système alimentaire mondial « défaillant » ?.



Joseph Checky Abuje (Kenya) ; Climate litigation more than doubles in five years, and now a key tool in delivering climate justice ; July 28, 2023.

To access the article : <https://africasciencenews.org/2023/07/28/climate-litigation-more-than-doubles-in-five-years-and-now-a-key-tool-in-delivering-climate-justice/>

In the last five years, the total number of climate change court cases has more than doubled and there is an upward trajectory worldwide. This is according to the latest findings by the UN Environment Programme (UNEP) and the Sabin Center for Climate Change Law at Columbia University.

The findings show that climate litigation is becoming an integral part of securing climate action and justice globally.

The report dubbed, "Global Climate Litigation Report: 2023 Status Review", is based on a review of cases focused on climate change law, policy or science collected up to 31 December 2022 by the Sabin Center's US and Global Climate Change Litigation Databases. It is published a day ahead of the first anniversary of the UN General Assembly's declaration of access to a clean and healthy environment as a universal human right.

"Climate policies are far behind what is needed to keep global temperatures below the 1.5°C threshold, with extreme weather events and searing heat already baking our planet," said Inger Andersen, Executive Director of UNEP. "People are increasingly turning to courts to combat the climate crisis, holding governments and the private sector accountable and making litigation a key mechanism for securing climate action and promoting climate justice."

The report provides an overview of key climate litigation cases from the past two years, including historic breakthroughs. As climate litigation increases in frequency and volume, the body of legal precedent grows, forming an increasingly well-defined field of law.

The findings have revealed that a total number of climate change cases has more than doubled since a first report on the issue, from 884 in 2017 to 2,180 in 2022. While most cases have been brought in the US, climate litigation is taking root all over the world, with about 17 per cent of cases now being reported in developing countries, including Small Island Developing States.

These legal actions were brought in 65 bodies worldwide: in international, regional, and national courts, tribunals, quasi-judicial bodies, and other adjudicatory bodies, including special procedures of the UN and arbitration tribunals.

"There is a distressingly growing gap between the level of greenhouse gas reductions the world needs to achieve in order to meet its temperature targets, and the actions that governments are actually taking to lower emissions. This inevitably will lead more people to resort to the courts. This report will be an invaluable resource for everyone who wants to achieve the best possible outcome in judicial forums, and to understand what is and is not possible there," said Michael Gerrard, Sabin Center's Faculty Director.

The report demonstrates how the voices of vulnerable groups are being heard globally: 34 cases have been brought by and on behalf of children and youth under 25 years old, including by girls as young as seven and nine years of age in Pakistan and India respectively, while in Switzerland, plaintiffs are making their case based on the disproportionate impact of climate change on senior women.

Notable cases have challenged government decisions based on a project's inconsistency with the goals of the Paris Agreement or a country's net-zero commitments.

Growing awareness of climate change in recent years has also spurred action against corporations – these include cases seeking to hold fossil fuel companies and other greenhouse gas emitters responsible for climate harm.

According to the report, most ongoing climate litigation falls into one or more of six categories; cases relying on human rights enshrined in international law and national constitutions, challenges to domestic non-enforcement of climate-related laws and policies; and litigants seeking to keep fossil fuels in the ground.

Further, advocates for greater climate disclosures and an end to greenwashing, claims addressing corporate liability and responsibility for climate harms; and claims addressing failures to adapt to the impacts of climate change.

The report demonstrates how courts are finding strong human rights linkages to climate change. This is leading to greater protections for the most vulnerable groups in society, as well as increased accountability, transparency and justice, compelling governments and corporations to pursue more ambitious climate change mitigation and adaptation goals.

In the future, the report predicts a rise in the number of cases dealing with climate migration, cases brought by Indigenous peoples, local communities and other groups disproportionately affected by climate change, and cases addressing liability following extreme weather events. The report also anticipates challenges in applying the science of climate attribution as well as a rise in “backlash” cases against litigants which aim to dismantle regulations that promote climate action.

Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; RDC : 14 ONG accusent les rebelles du M23 de pillage dans le parc des Virunga ; Afrik 21, 28 juillet 2023.

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/rdc-14-ong-accusent-les-rebelles-du-m23-de-pillage-dans-le-parc-des-virunga/>



79

Le mouvement du 23 mars (M23) est à nouveau accusé de pillage des ressources fauniques et florales du parc national des Virunga, situé à l'Est de la République démocratique du Congo (RDC). Quatorze organisations environnementales viennent de saisir le président RD congolais, pour qu'une solution urgente soit trouvée afin de sauver le site classé au patrimoine mondial de l'humanité.

Dans une correspondance adressée le 20 juillet 2023 au président de la République démocratique du Congo, quatorze organisations environnementales dénoncent les actes de pillage posés par des groupes armés dans le parc national des Virunga, à l'Est du pays. Le mouvement du 23 mars (M23) est le principal groupe armé pointé du doigt par les militants écologistes. Cette rébellion est accusée de faire le braconnage, la carbonisation, le trafic de bois et charbon de bois, le trafic des bébés primates et autres, dans la plus vieille réserve naturelle d'Afrique, créée en 1925, et inscrit depuis 1979, au patrimoine mondial de l'organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco).

Le président Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, est appelé à trouver une solution urgente pour préserver ce site capital pour la biodiversité. Les quatorze organisations demandent

également au chef de l'État d'inclure, dans ses actions diplomatiques, la nécessité de protéger ce qui reste du parc national des Virunga. Elles exigent en outre une enquête mixte, impliquant la force régionale de la Communauté d'Afrique de l'Est (EAC), la Mission des Nations unies au Congo (Monusco) et la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs (CIRGL), afin que soit réprimé ces actes, qu'elles appellent crimes environnementaux et crime de guerre.

Déloger le M23, du parc des Virunga

C'est la deuxième fois, en l'espace de six mois, que le président RD congolais est interpellé sur les ravages du M23 dans le parc des Virunga. Dans une lettre ouverte adressée le dimanche 15 janvier 2023 au président Félix Tshisekedi, Gorilla Ambassador, alerte sur les menaces du M23 contre les espèces animales du parc des Virunga, après son cantonnement au Mont-Sabinyo dans le territoire de Rutshuru dans le Nord-Kivu. Pour le directeur-adjoint de cette organisation, Alain Mukiranya, les espèces animales sont menacées par le braconnage dans la région de Mont Sabinyo, occupée par le M23. « Ce cantonnement des rebelles au Mont Sabinyo est un danger pour les gorilles qui sont déjà menacées depuis longtemps par les guerres, les braconnages et la perte d'habitat. La présence de ces rebelles (le M23, Ndlr) va augmenter le taux de braconnage parce qu'ils vont chasser et couper les arbres pour produire du charbon de bois destiné à la vente », alerte Alain Mukiranya.

Le groupe rebelle M23 a par ailleurs installé sa base arrière dans la zone du parc occupée par les gorilles de montagne, rendant impossible le suivi des primates. Dans un communiqué publié le 20 décembre 2022 par l'Institut congolais de conservation de la nature (ICCN) qui assure la gestion du parc, les rebelles du M23 sont présentés comme la principale menace qui pèse actuellement sur les gorilles des montagnes du parc national des Virunga.

Le M23, groupe armé majoritairement tutsi (une ethnie du Rwanda voisin) vaincu en 2013, a repris les armes en fin 2021 et accentué son offensive en octobre 2022, s'emparant de larges pans d'un territoire au nord de Goma, chef-lieu du Nord-Kivu, à l'Est de la RDC. La région sert de base arrière à une dizaine d'autres groupes armés locaux, notamment les Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR).



Agnes Oloo (Kenya) ; Gov't orders temporary suspension of permits, licences for development in key wildlife conservation areas ; Citizen Digital, July 29, 2023.

To access the article : <https://citizen.digital/news/govt-orders-temporary-suspension-of-permits-licences-for-development-in-key-wildlife-conservation-areas-n324464>



The Kenyan government has announced a temporary suspension of all permits and licenses for development in key wildlife conservation areas in the country.

In an advisory letter by the chief of staff, and head of the public service, Felix Koskei; to various stakeholder ministries and key players in the wildlife conservation areas seen by Citizen Digital, the letter advises that priority should be given to implementing pending directives by the president in a past stakeholders meeting.

“In a meeting between H.E. the president and the wildlife conservation players, land management matters (ownership, adjudication, change of user) in Kenya were flagged out as some of the issues affecting sustainable wildlife conservation and management in the country.

Consequently, it was decided that to address the issues, the following presidential directives be implemented with immediate effect,” read part of the letter.

The directive prohibits the National Environmental Management Authority (NEMA) from issuing licenses and permits for various projects in wildlife conservation areas termed as key, especially in Kajiado, Machakos (Athi-kapiti corridor), Narok, Laikipia, Taita Taveta and Baringo areas, until conservation policy is made.

The concerned parties are also required to implement the wildlife corridors and dispersal areas task force report-2016 with Athi-Kapiti corridor as a high priority area; further to that, land subdivision and change of land use in the mentioned areas has also been prohibited until conservation policy is finalized.

The president also ordered the ministry of lands and physical planning to fast-track implementation of the community Land Act 2016;and also a review the National Land use policy and the physical Land use Act 2019, to include conservation as a land use category in the country and that all Ministries, Departments, and Agencies (MDAs) responsible for various issues identified form a multi-sectorial team, to formulate and implement the country’s conservation policy to be spear-headed by the State Department for Wildlife (SDW).

“The purpose of this letter therefore, is to request you to take note of this presidential directives and update this office periodically on the progress made on the above assignments.” the letter signs of.

82

The directive has received support by various conservationist and experts in the line terming it a sober decision, which with time, after all is said and done, will bring yields to conservationists and the country at large.

Taita Taveta Wildlife Conservancies Association (TTWCA) Chief Executive Officer Alfred Mwanake said that the directive is important as it helps conservation actors to organize themselves, organize the conservation space and prioritize deliverables on their action plans into seeing how wildlife will be able to coexist with other nature based enterprises and compatible developments.

“A research by WWF in 2022 cites that since 1970s, an average of 69% of global wildlife have been lost, so, in order to compensate and particularly restore our pride, we need to stop developments which cant coexist with wildlife, because such lead to biodiversity loss.” Mwanake noted.

According to Lucy Waruingi, the executive director-African Conservation Centre and Board Chair of the Conservation Alliance of Kenya (CAK); Kenya needed that kind of high level approach because the country need time to stabilize its wildlife landscapes. “This is a window in history of Kenya to stabilize our wildlife landscapes and not loose the gains of the great conservation work that has been done across this country over the year,.” she added.

The directive focuses on national land use policy, in this case with focus on how conservation land can be developed sustainably for symbiotic relationship long into the future.

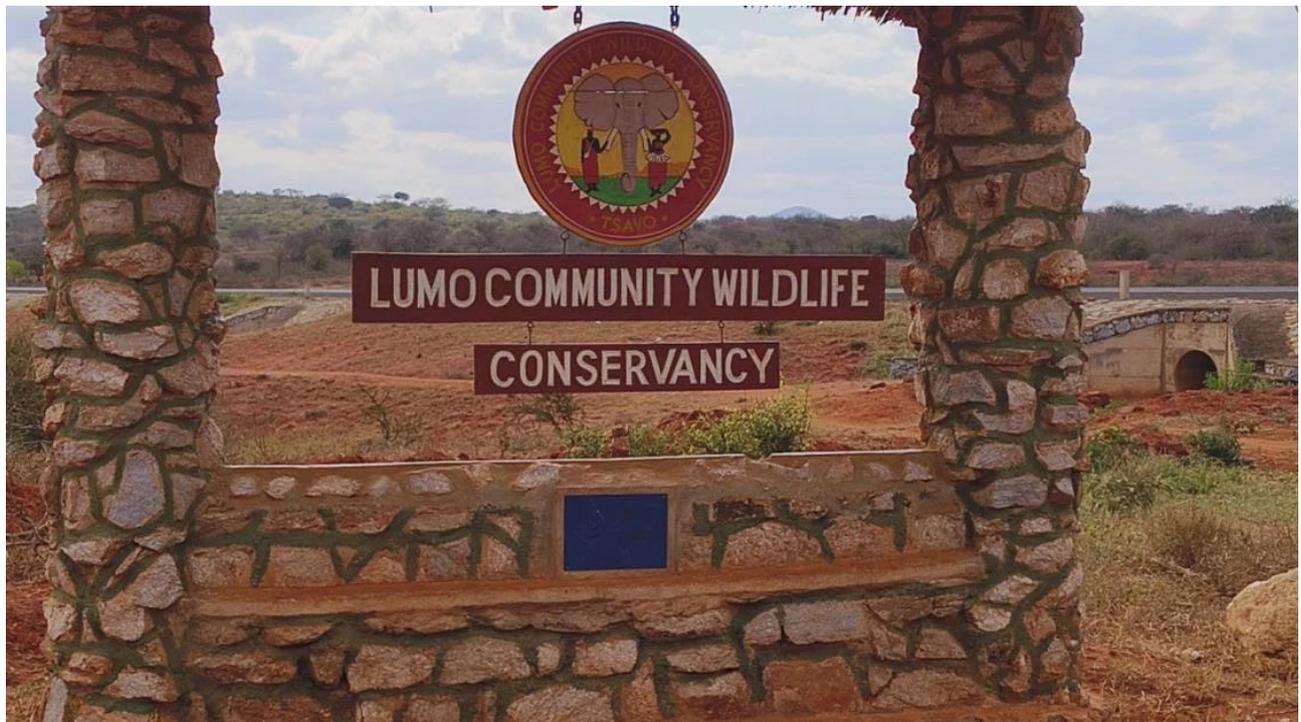
The advisory letter has been directed to various conservation and land players among them; Peninah Malonza, cabinet secretary ministry of Tourism, Wildlife and Heritage; Zacharia Mwangi Njeru, cabinet secretary, ministry of lands, Public Works, Housing and urban Development; Soipan Tuyu, Cabinet Secretary, Ministry of Environment, Climate Change and Forestry.



Agnes Oloo (Kenya) ; Kenyan conservancies reaping from Carbon trade amid calls for a regulatory framework ; Citizen Digital, July 30 2023.

83

To access the article : <https://citizen.digital/news/kenyan-conservancies-reaping-from-carbon-trade-amid-calls-for-a-regulatory-framework-n324537>



A photo shows the entrance to Lumo Community Wildlife Conservancy . Photo | Agness Oloo

At first glance, carbon trading appears complicated. Also, understanding how it works has become a nightmare for many of the elite; however, the business has been tried and tested and is gaining attention from Kenyan communities; sooner or later, it will be a public bloom.

Carbon trading in Kenya dates back to 2014, when a group of farmers from the western region earned carbon credits for sustainable farming through the Kenya Agricultural Carbon Project (KACP).

The credits were distributed globally in accordance with the Sustainable Agricultural Land Management (SALM) carbon accounting methodology.

Taita Taveta County is one of Kenya's Coast region counties that is already doing serious carbon business. Ranches have merged to form Community wildlife conservancies, which are gradually transitioning away from livestock farming and towards wildlife conservation and carbon trading.

Out of 33 ranches in Taita Taveta county, 15 adopted the carbon credit project, with some ranches already receiving payments for not cutting down trees while others are still in the deal negotiation process.

Kasigau Ranch, a 52,000-acre property in the interior of Mwatate, is taking the first steps towards relying on tourism as a source of income in addition to carbon trading. According to the management, Kasigau should have begun operations as a Community wildlife conservancy when it was licenced in 2021, but a lack of financial resources kept them at bay until they began earning money from carbon trading.

"Right now we are in the process of setting up systems to start operations as a Community Wildlife Conservancy, hopefully we will be done by the end of this year." said Mr. Steve Mwaisaka, manager, Kasigau community conservancy.

Mwaisaka added that the conservancy's current sources of income are carbon projects and livestock farming, and that it is currently investing in other potential revenue streams such as wildlife tourism, which also includes forest conservation.

According to John Mwamburi, vice chairman of Kasigau Ranch, the idea of converting the ranch into a wildlife conservancy came from carbon trade agents who championed and encouraged the community to take up forest conservation as a source of carbon and tourism earnings; "this was timely when the livestock rearing in this ranch had collapsed," he said.

Mgeno Community Wildlife Conservancy, which was certified in May 2023, is also benefiting from carbon funds and is now reading from the same script as Kasigau; thanks to carbon funds, the Community conservancy is establishing ecotourism facilities to begin tourism business.

The over 20-year-old LUMO community wildlife conservancy has signed up for the carbon trade exchange, and it is only a matter of time before it begins to benefit.

Mr. Alfred Mwanake, Chief Executive Officer of the Taita Taveta Wildlife Conservancies Association (TTWCA), applauds the carbon trade, citing an increase in income for community conservancies, but only has a problem with unscrupulous carbon developers who take advantage of unsuspecting community members to make a profit at the expense of community sweat. “African governments need to urgently come in with right policies to guide the business, as well as lobby on behalf of the communities for a world wide selling and buying standards.” Mwanake said.

Even with the carbon incentive excitement, it is still unclear how trading in carbon credits, as a climate change response to absorbing atmospheric carbon, is regulated in Kenya and Africa at large; various criticisms are based on carbon pricing as a commodity and the sincerity of the trade towards achieving the United Nations net zero global emission goal by 2050.

Mr. Charles Mwangi, head of research and programs at Pan African Climate Justice Alliance believes that if governments have to allow carbon trade, then pricing architecture be addressed and set at the world standards; but at the same time hold the view that carbon trade narrative has been brought to Africa to destruct from getting a solution to the increased global warming.

“When you bring in the carbon market, we are drifting from the core issue, we are allowing someone to continue emitting as we continue to clean up the mess.” he held.

“If someone is reducing emissions and another continues to emit, the net effect is zero, meaning we are not advancing as a global community.” he added.

According to Nnimmo Bassey, Director of the Health of Mother Earth Foundation (HOMEF), the world already views African states as a rich carbon sink, and rich countries are looking to capitalise on this.

Bassey warned African governments not to be seduced by the seemingly abundant cash flow.

He believed that carbon trading is a deceptive solution to climate change because it allows polluters to continue polluting while enriching carbon speculators and impoverishing forest-dependent communities.

“African Communities are in line for carbon colonialism and slavery if they adopt this false pathway that does not tackle release of greenhouse gas at source. African governments should completely reject carbon trading and instead demand an urgent transition from dirty energy,” he advised.

Carbon trade is built around Article 6 of the Paris Agreement; currently, there are discussions and negotiations underway to restructure carbon market operations.



Victor Gbonegun (Nigeria) ; Experts urge mainstreaming of environmental concerns in policies ; The Guardian, 31 July 2023.

To access to the article : <https://guardian.ng/property/experts-urge-mainstreaming-of-environmental-concerns-in-policies/>

The immediate past president, Nigerian Environmental Society (NES), Mr. Victor Imevbore, has emphasised the need for inclusion of relevant environmental concerns into the decisions of institutions that drive national, local and sectoral development policy, rules, plans, investment and action in the country.

He explained that environment is becoming recognised as a key component in policies for security, stability and sustainability in Nigeria and the world as the earth is presently under threat by human actions and other alterations.

Imevbore spoke at a forum entitled: 'Transcending barriers to environmental mainstreaming in Nigeria', organised by the Centre for Environmental Human Resources Development (CENHURD), University of Lagos.

He lamented that Nigeria is in a precarious situation as deforestation, excessive fishing, coastal erosion, poor management of solid wastes and others are ravaging the land. The guest speaker said Nigeria's performance across the different Sustainable Development Goals (SDGs) is not good as the country ranks 139 out of 163 countries despite "enacting laws, issuing regulations and standards, setting up agencies and sign up to various international treaties for the protection of the environment

Imevbore, who doubles as a member of the board of CENHURD listed barriers to environmental mainstreaming to include externality, lack of and poor communication among stakeholders, poor environmental awareness and lack of data, poor remuneration of environmental practitioners, poor governance and weak institutions, as well as weak environmental justice.

According to him, there is a need for improved governance in the country and pursuit of environmental justice as important factors for Nigeria to overcome major barriers to environmental mainstreaming.

Imevbore also said the government should reward and incentivise sustainability through tax reliefs and grants, while individuals and organisations should be recognised for their

contributions to sustainability. He said there should be rewards for brilliant essays by students on sustainability and giving of scholarships should be encouraged.

He charged the public sector, private and environmental organisations to collaborate for a common goal rather than competing for relevance and superiority. To him, there should be improved data collection and distribution, application of global standards, local knowledge and mainstream environmental awareness and education.

Imevbore advised CENHURD to utilise the centre as a change agent for sustainable development, continue to ensure collaborative development and delivery of curricula for undergraduates, support the corporate world and civil servants by offering courses and training programmes on Environmental, Social and Governance (ESG) matters, as well as support internships in sustainability.

He further urged CENHURD to establish a reliable data resource centre for bio-physical and social data from research works and environmental studies and track its graduates, especially those who are qualified environmental practitioners and professionals who support sustainable development.

In his remarks, the Chairman, CENHURD board, Prof. BabajideAlo, reiterated that the centre set up to meet the growing national need and demand for capacity building and production of top-level expertise to deal with the myriad of environmental issues in Nigeria, is committed to fulfillment of the mandate.

The forum attracted the Vice-Chancellor of UNILAG, Prof. FolasadeOgunsola, Chairman, Osunkeye& Associates, Chief Olusegun Osunkeye, Director, Research Management Office, University of Lagos, Prof. Timothy Nubi and the Deputy Vice Chancellor, (Management Services)/CENHURD Team Lead, Prof. Lucian Chukwu.



Un programme au service des médias africains et de la communauté internationale du développement durable

Le Réseau des journalistes africains spécialisés sur le développement durable et le changement climatique est un programme de l'Association Africa 21 lancé en 2019-2020, qui a pour objectif général d'encourager et d'aider au développement d'une plus grande production journalistique et de meilleure qualité en matière de développement durable sur le continent africain, en visant à :

- Aider les journalistes à développer une expertise sur les 17 Objectifs de développement durable et de leur mise en œuvre sur le terrain ;
- Aider à développer leur réseau avec les autres journalistes du continent qui travaillent sur ces questions ;
- Aider à développer leur réseau auprès des experts des organisations internationales afin d'avoir accès à des personnes ressources de haut niveau et à une information fiable et de qualité ;
- Offrir des opportunités aux journalistes pour avoir accès à des événements internationaux d'intérêt ;
- Mettre en valeur leur travail à travers une revue de presse diffusée à l'international qui sert également de référence concernant l'actualité environnementale en Afrique ;
- Faire remonter les solutions, les initiatives, les programmes et l'innovation au niveau africain en matière de développement durable.

Ce programme s'adresse aux journalistes africains basés sur le continent, détenteurs d'une carte de presse et de 5 ans minimum d'expérience professionnelle avérée, spécialisés ou travaillant de manière régulière sur les questions liées aux 17 Objectifs de développement durable, que ce soit pour la presse écrite, la radio, la télévision ou une agence de presse, comme salarié ou en *freelance*.

Aujourd'hui le Réseau compte plusieurs centaines de membres répartis dans près de 40 pays en Afrique.

Avec le soutien de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral des
affaires étrangères DFAE